

FOYERS ARDENTS

N° 47 SEPTEMBRE-OCTOBRE 2024



La paix intérieure

SOMMAIRE

Editorial		3
Le mot de l'aumônier	L'unité d'une famille	4
La page des pères de famille	Cultiver la paix et l'optimisme	6
Oui je le veux	L'instant présent	8
Discuter en famille	Trouver la paix avec Marie dans le monde d'aujourd'hui	10
Pour nos chers grands-parents	La paix soit avec vous	12
Le coin des jeunes	- L'aigle noir	14
	- Faut-il désespérer ?	16
	- Instrument de paix	18
Un peu de douceur	Cultiver l'amabilité	15
Fiers d'être catholiques !	Que m'arrivera-t-il aujourd'hui, ô mon Dieu ?	19
Haut les cœurs	Le monde s'affole	20
Pour les petits comme pour les grands	Appuie-toi contre moi	22
Se former pour rayonner	L'épopée de Ville-Marie	24
Actualités juridiques et littéraires	De l'Europe à l'Union Européenne	28
La Cité catholique	Conséquences de la non prise en compte de Dieu dans la vie politique	30
De fil en aiguille	L'ourlet	31
Connaître et aimer Dieu	Huitième station	32
Trucs et astuces	Pucerons et fourmis sur les rosiers	33
Histoire de l'art	<i>L'Angélus</i> de Millet ou quand le travail cesse	34
Actualités culturelles		36
Ma bibliothèque		37
La page médicale	Les oligo-éléments (suite) : rhinites, rhino-pharyngites, sinusites	38
Mes plus belles pages		39
Recettes		41
Le Cœur des FA		42
Bel canto		43

Abonnement à FOYERS ARDENTS (6 numéros)

2 rue du Maréchal de Lattre de Tassigny 78000 Versailles

M, Mme, Mlle.....

Prénom :.....

Adresse :

Code Postal :..... Ville :.....

Adresse mél (important pour les réabonnements) :.....

Année de naissance :..... Tel :

J'offre cet abonnement (comme cadeau de naissance, de mariage, d'anniversaire, de Noël, ou autre)

à :.....à partir du n°... ou date

Adresse mél obligatoire :@.....

Comment avez-vous connu Foyers Ardents ?

J'inclus mon règlement par chèque à l'ordre de : **Foyers Ardents**

Possibilité de régler votre abonnement par CB sans frais sur : <https://www.helloasso.com/associations/foyers-ardents>

Abonnement tarif réduit : 20 € (prix coûtant réservé aux étudiants, période de chômage ou de difficultés financières)

Tarif normal : 25 € Abonnement de soutien : 30 € (pour nous aider à la diffusion) Abonnement étranger : 35 €

Editorial

C hers amis,

Quand, il y a bientôt un an, nous choisissons ce thème, nous n'avions pas prévu ces derniers événements qui ont blessé tous les catholiques par ces outrages insupportables, vus par le monde entier. Les racines chrétiennes de la France, fille aînée de l'Eglise, ont été attaquées. En tant que catholiques et en tant que Français, nous ne pouvons rester insensibles, et c'est bien en esprit de réparation que nous communierons et réciterons nos chapelets. Mais que nos ennemis prennent garde... Si les catholiques paraissent apathiques, faibles et sont des cibles faciles, ils possèdent une arme massive et invincible : la prière.

Nous ne nous habituerons pas au blasphème, nous prions pour ceux qui ne savent pas ce qu'ils font mais nous ne pouvons accepter ces offenses faites à Dieu et nous saurons témoigner autour de nous de notre indignation ! Qui sait combien d'âmes choquées par ces excès retrouveront le chemin du Ciel ? Qui pourra compter combien d'actes de foi et combien de demandes de pardon auront provoqué ces spectacles indécentes ?

Ce numéro nous aidera à ne pas nous laisser déstabiliser, à ne pas désespérer ni nous décourager ! On sait assez que ce serait là encore laisser une victoire au démon. Non ! Nous ne laisserons aucun événement troubler notre paix et notre confiance. Chacun de ces articles saura parler à notre âme, nous apprenant comment garder paix, sérénité, mais aussi joie et sourire en toute circonstance.

Et qui mieux que Notre-Dame peut nous aider ?
« Le monde est maintenant si corrompu qu'il est comme nécessaire que les cœurs religieux en soient souillés sinon par sa boue, du moins par sa poussière, en sorte que c'est une espèce de miracle

quand une personne demeure ferme au milieu de ce torrent impétueux sans en être entraînée au milieu de cette mer orageuse, sans être submergée ou pillée par les pirates et corsaires, au milieu de cet air empesté sans en être endommagée ; c'est la Vierge uniquement fidèle dans laquelle le serpent n'a jamais eu de part, qui fait ce miracle à l'égard de ceux et celles qui la servent de la belle manière¹. » Monsieur l'abbé Castelain nous présente l'urgence de se consacrer à Notre-Dame.



Sachons aussi apprendre à regarder ces motifs d'espérance envoyés par Dieu pour soutenir notre fidélité : ce Congrès des familles du MCF² qui rassemblait début juillet plus de 800 personnes, ces milliers de chapelets récités dans le monde entier grâce à l'initiative de *La France prie*³ (2810 lieux à ce jour en France), ces centaines de calvaires restaurés en France par *SOS Calvaires*⁴ et ses 4000 bénévoles. Que d'initiatives, certaines connues et d'autres plus discrètes, qui témoignent de la vitalité de la foi catholique et qui contribuent à

faire régner le Christ dans nos vies !

O Notre-Dame des Foyers Ardents, donnez-nous l'espérance dans les incertitudes et les contradictions de la vie. Apprenez-nous à marcher, comme vous, la main dans la main du Père céleste, pour continuer à chanter notre Magnificat dans les joies comme dans les peines.

Marie du Tertre

¹ Traité de la dévotion à la Vierge – Saint Louis-Marie Grignon de Montfort

² <https://m-c-familles.fr/activites/congres-des-familles>

³ <https://www.lafranceprie.org/>

⁴ <https://soscalvaires.org/> - C.F. Ma bibliothèque : Que la Croix demeure !

Le mot de l'aumônier

L'unité d'une famille

Quel bien plus précieux pour une famille que celle de son unité (I) ? En même temps, comme il est courant de la confondre avec ce qui n'en est que l'apparence (II), erreur qui provoque alors les dégâts les plus considérables (III). Évoquons ces trois points qui nous permettront de mieux comprendre comment garder et entretenir la paix familiale (IV).

I L'unité familiale

L'unité se trouve au principe même de l'être de la société. Ainsi que le dit en effet saint Thomas d'Aquin : « Ce qui est composé n'a pas encore l'être tant que ses parties demeurent séparées, mais seulement lorsqu'elles s'unissent pour



constituer sa nature de composé. » Mais, qu'est-ce qui va établir l'unité des membres de cette société ? Il faut que tous aient à cœur le bien qui est commun à cette société et, s'il s'agit de la famille, le comprennent comme un bien inestimable qui mérite que l'on sacrifie pour lui, autant qu'il le faudra, ses intérêts personnels. C'est à la raison, éclairée par la Foi dans une société catholique, d'établir la norme commune à laquelle devront se plier le comportement et l'activité de tous.



II Vraie et fausse unité

Si, malheureusement, un membre de la famille s'émancipe d'une façon grave et durable de cette mensuration commune qui a été sagement établie par les parents, il faut faire tout ce que l'on doit pour aider cet égaré à venir à résipiscence. Puisse-t-il être touché par le dol et la peine qu'il inflige à toute sa famille ! Que Dieu soit loué si cet enfant prodigue retrouve le chemin de la vertu. Mais si, hélas, il persévère dans ses égarements, il importe que les parents, au nom d'une unité qui ne serait plus que seulement quantitative, ne fassent pas voler en éclat la vénérable règle familiale qu'ils avaient fixée, pour garder ce qui ne serait plus que l'apparence de l'unité.

III Dégâts générés par la fausse unité

Les maux qui seraient provoqués par cette faiblesse parentale seraient graves pour tous. Tous les membres de la famille subiraient les >>>

>>> conséquences de la dégradation ou de la corruption de ce qui fut la norme commune. Les membres les meilleurs perdront confiance dans leurs parents et auront tendance à s'éloigner de la famille pour ne pas cautionner par leur présence des agissements qu'ils réprouvent. Ils le feront d'autant plus que si, déjà jeunes parents, ils ont des enfants, ils auront à cœur de les protéger de scandales potentiels comme ceux de l'immodestie ou de l'intrusion d'un concubin.

Nous avons bien conscience que la prudence demande de savoir parfois tolérer certains maux, mais jamais si cette tolérance entraîne la corruption du bien de la société.

IV La paix familiale

« La paix est la tranquillité de l'ordre », et il n'est d'ordre que celui de Dieu, naturel et surnaturel.

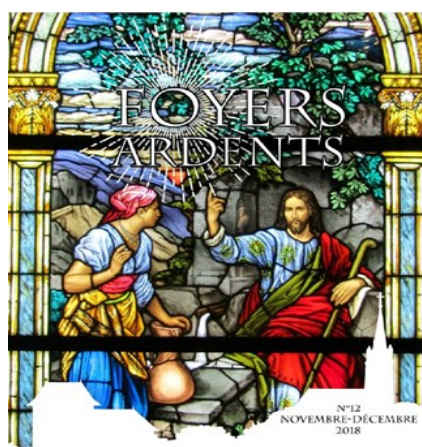
Tout l'effort familial et éducateur doit s'attacher à une généreuse et entière soumission à cet ordre divin qui demandera d'abord aux parents de s'y conformer généreusement. Leur exemple favorisera au plus haut point l'instauration d'une règle de vie familiale qui fera le bonheur vertueux de la famille car le bonheur ne s'épanouit jamais que dans la vertu.

Notre-Dame de la Sainte Famille, bénissez nos familles !

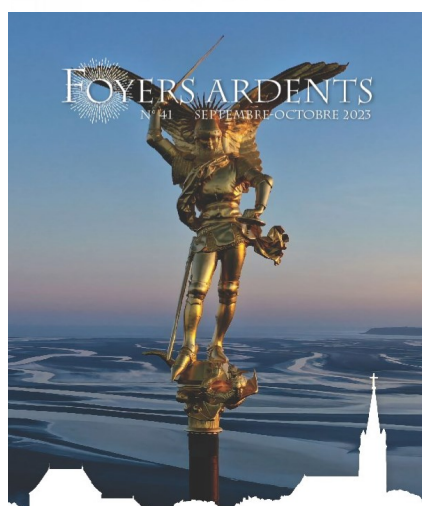
R.P. Joseph

La collection complète est à nouveau disponible !
Commandez nos anciens numéros
(25 € pour 6 numéros (une année) ou 5 € l'exemplaire, port compris) :

- N° 1 à 7 : Thèmes variés
- N° 8 : La Patrie
- N° 9 : Fatima et le communisme
- N° 10 : Des vacances catholiques pour nos enfants
- N° 11 : Pour que le Christ règne !
- N° 12 : Savoir donner
- N° 13 : Savoir recevoir
- N° 14 : Notre amour pour l'Eglise
- N° 15 : Mission spéciale
- N° 16 : D'hier à aujourd'hui
- N° 17 : Mendians de Dieu
- N° 18 : L'économie familiale
- N° 19 : La souffrance
- N° 20 : La cohérence
- N° 21 : La noblesse d'âme
- N° 22 : La solitude
- N° 23 : La vertu de force
- N° 24 : Le chef de famille
- N° 25 : Le pardon
- N° 26 : La prière
- N° 27 : Liberté et addictions



Savoir donner



Saint Michel, un grand protecteur pour la France

- N° 28 : Les foyers dans l'épreuve
- N° 29 : La joie chrétienne
- N° 30 : Notre-Dame et la femme
- N° 31 : L'âge de la retraite
- N° 32 : Apprendre à grandir
- N° 33 : Répondre au plan divin
- N° 34 : Les fiançailles
- N° 35 : L'école
- N° 36 : L'éveil au beau
- N° 37 : Confiance - Abandon
- N° 38 : L'esprit d'apostolat
- N° 39 : Ecologie et respect de la création
- N° 40 : Homme et femme, deux êtres complémentaires
- N° 41 : Saint Michel, un grand protecteur pour la France
- N° 42 : L'esprit de famille
- N° 43 : Faire fructifier les talents
- N° 44 : La communion des saints
- N° 45 : L'amitié
- N° 46 : la maternité

Cultivons la paix et l'optimisme¹

La page
des pères
de famille

Vous avez certainement rencontré M. Castrophe... Cet homme modèle, sérieux, voire grave. A la sortie de la messe ou chez des amis, il écoute attentivement ce qu'on dit. Mais à la moindre réflexion encourageante qui passe, il lance : « Je ne suis pas d'accord... C'est évident que la situation s'aggrave, le danger est là, untel a fait une erreur... Je ne sais pas comment nous allons nous en sortir... » Son discours refroidit l'ambiance, à moins qu'il ne la tende si un inconscient ose protester en apportant des éléments positifs. Le messenger de mauvaises nouvelles, s'il ne se cabre pas, se recule derrière son œuvre : « Je n'ai fait que des constatations et suppositions, qui vivra verra ! » Il se tait mais le mal est fait : son entourage aura un peu moins de courage, un peu moins de douceur à opposer à la dureté de la vie ce jour-là. L'inquiétude est au cœur, elle grandit, sera probablement colportée, amplifiée, et fera la néfaste besogne.

Au-delà d'être humainement lourd à porter, le pessimisme est moralement mauvais. « Le désespoir contemporain est le fruit de l'humanité athée », pensait Saint-Exupéry. Aux âmes en état de grâce et de bonne volonté, saint Ignace de Loyola enseigne : « C'est le propre du mauvais esprit de leur causer de la tristesse, des tourments de conscience, d'élever devant elles des obstacles, de les troubler par des raisonnements faux, afin d'arrêter leurs progrès dans le chemin de la vertu. Au contraire, c'est le propre du bon esprit de leur donner du courage et des forces, de les consoler... et de les établir dans le calme². »

Bien sûr, la croix fait partie de notre vie - rien ne se fait sans travail et sans effort - mais il nous faut chasser les tentations de tristesse, d'inquiétude et de trouble face aux difficultés, pour trouver la paix et la joie de Dieu, ouvrir les cœurs à l'amour et à l'Espérance, et fortifier les volontés pour accomplir le Bien. Le père de famille joue un rôle essentiel pour le bien de sa famille et l'équilibre de ses enfants en montrant l'exemple sur ce point.

Bienheureux les artisans de paix !

Commençons donc par accepter calmement les frictions avec les autres ou à apaiser les relations

entre époux, entre enfants, en famille élargie, avec les collègues ou les voisins... « Mettre l'union dans les cœurs, c'est travailler avec Jésus ; mettre la discorde, c'est travailler avec le démon. Si donc l'occasion se présente de contribuer à rétablir ou à consolider la paix, n'y manquons jamais. D'un mot, on peut pacifier un cœur meurtri, d'un mot aussi, on peut lui donner plus d'aigreur. Si même il faut, pour le bien de la paix, faire une concession, un premier pas, un geste amical, s'il faut oublier une offense, un mauvais procédé, quelques fois briser son cœur, n'hésitons pas. Souvenons-nous que bienheureux sont les pacifiques. Jésus leur promet, en récompense de leur collaboration à son œuvre de paix, qu'ils seront fils de Dieu³. » Si vos enfants vous voient rester en paix, chercher la paix malgré les désaccords même légitimes, malgré les soucis de la vie, ils comprendront quelque chose de la miséricorde de Dieu et de son amour.

Si la tentation ne vient pas de nos relations humaines, elle peut venir par notre regard sur notre environnement. Est-il source de trouble et de fébrilité, ou de paix et de confiance ?

L'optimisme est-il encore possible ?

« L'optimisme est-il possible de nos jours alors que nous sommes tous accablés par le malheur, la cruelle humiliation nationale,... alors que sur le plan personnel, chacun voit chanceler le résultat du patient effort de sa vie, que le présent est dur et l'avenir imprévisible ? » se demandait Marie Pignal en 1941, comme nous pouvons nous le demander aujourd'hui. Oui, répondait-elle, l'optimisme est une vertu à travailler !

« L'optimisme est mieux qu'une disposition de tempérament, plus estimable qu'un besoin égoïste de se rassurer, plus valable qu'un désir de voir les choses s'arranger. C'est une disposition à saisir les choses de la vie dans leur profondeur, c'est-à-dire en liaison avec le sens surnaturel que Dieu, qui est tout bonheur, amour, beauté a donné au monde⁴. »

Pour être concrets dans ce travail, plusieurs axes s'offrent à nous. Commencer par prendre de >>>

>>> la hauteur en relisant l'Histoire. Le Bon Dieu a utilisé les crises qu'ont traversées nos ancêtres : les débâcles politiques et religieuses avant la conversion de Clovis ; la disparition programmée de la France avant l'arrivée de Jeanne d'Arc ; le protestantisme avant la réforme du Concile de Trente...

Continuer en prenant du recul sur les bons événements, petits ou grands, des années ou des jours passés, en observant les progrès ici ou là, dans nos enfants ou notre entourage : écoles, paroisse, projets, amis, ambiance de travail. Avec nos enfants, chanter « même le plus noir nuage a toujours sa frange d'or ! » Prendre conseil d'amis au temporairement plus positif que le nôtre sera utile pour éduquer notre regard !

Enfin, « ne traçons pas de limite aux forces qui nous dépassent. Ployons sous l'orage au lieu de reculer de quelques pas pour mieux nous dresser. Soyons plus souples devant la vie. Ne nous enfermons pas dans l'impasse de notre impuissante vo-

lonté ; restons sur le grand chemin où circule la volonté de Dieu pour recueillir les dons qu'elle nous apporte. Au lieu de porter un ultimatum aux événements, laissons passer les desseins de Dieu et faisons Lui confiance. (...) Grâce à l'optimisme, nous garderons la lucidité du regard, la force de la volonté, le pouvoir d'action⁵. »

« Mais qui donc peut vous nuire si vous vous montrez zélés pour le Bien⁶ ? »

Le Bon Dieu attend notre confiance, nos enfants aussi !

Hervé Lepère

¹ Dans cet article, nous comprendrons le mot « optimisme » comme un synonyme du mot « espérance naturellement et surnaturellement réaliste ».

² 2^e règle du discernement des esprits

³ Père Mortier, op, L'Évangile

⁴ *Le livre de la Confiance*, Marie Pignal, 194

⁵ Idem

⁶ Épître de saint Pierre, au 5^o dim. après la Pentecôte



SOUTIEN SCOLAIRE

Pour faire suite à notre article (FA 40) : **Au secours ! Mon enfant ne comprend rien en cours de calcul !**

Nous ouvrons une nouvelle page sur notre site que nous appellerons **SOUTIEN SCOLAIRE**. Elle s'enrichira tout au long de nos parutions des conseils de notre ami, ancien instituteur, qui nous offre le fruit de son expérience.

Pour la rentrée, il nous offre quelques astuces pour que l'apprentissage de la numération et de ses parties complexes soit bien assimilé. Tables de multiplication, multiplication des nombres à virgule, et autres difficultés seront ainsi résolues avant le retour en classe.

<https://foyers-ardents.org/category/soutien-scolaire/>

L'instant présent est d'abord celui de la présence de Dieu : « **Je serai avec vous tous les jours jusqu'à la fin des temps.** » Dieu est l'éternel présent. Nous devons être convaincus que chaque instant, quel qu'en soit le contenu, est plein de la présence de Dieu, riche d'une possibilité de communion spirituelle avec lui. On ne communie à Dieu ni dans le passé, ni dans le futur, mais en vivant chaque instant en sa présence.

Au lieu d'être constamment projeté dans le passé ou dans l'avenir, il faudrait apprendre à vivre chaque moment comme se suffisant à lui-même car Dieu est là, et si Dieu est là je ne manque de rien.

Notre sentiment de vide, de frustration, d'inquiétude, l'impression de manquer de telle ou telle chose vient souvent du fait que nous vivons dans le passé (regrets, déceptions...), ou dans l'avenir (peurs, vaines attentes...) au lieu de vivre chaque instant en l'accueillant tel qu'il est, riche de la présence de Dieu qui nous nourrit et nous fortifie. Vivre ainsi l'instant présent dilate le cœur ! « Apprenons à lancer notre cœur à Dieu », recommande saint Bernard. Le Seigneur se sent alors comme chez Lui dans l'âme qui s'abandonne tout à Lui.

Aujourd'hui

Sans me soucier du passé ni de l'avenir, aujourd'hui je décide de croire, aujourd'hui je veux mettre toute ma confiance en Dieu, aujourd'hui je choisis d'aimer Dieu et mon prochain, et le jour suivant, nouvel « aujourd'hui » qui m'est accordé par la grâce divine, je recommence. Et ainsi de suite inlassablement, sans chercher à mesurer mes progrès, sans me décourager de mes faiblesses, sans me targuer de mes réussites, ne comptant pas sur mes propres forces, mais m'appuyant sur la Providence dans une présence de Dieu constante.

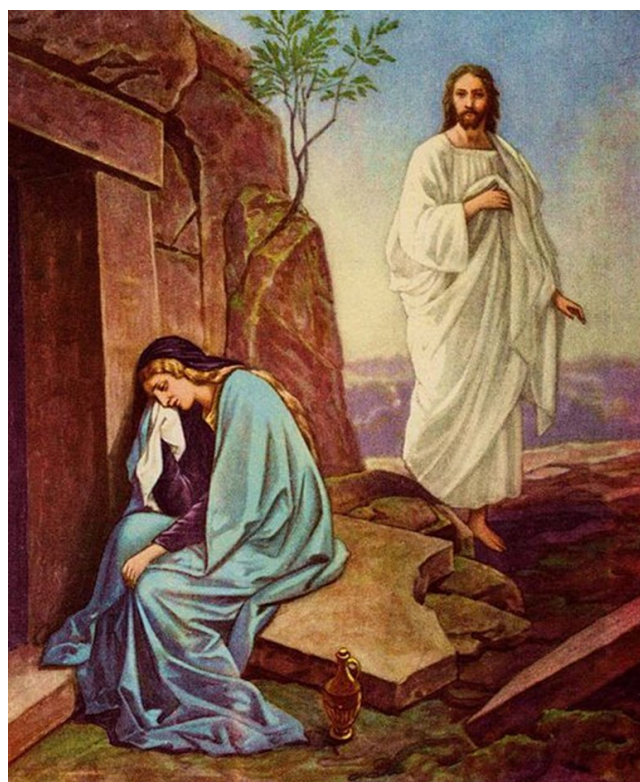
Sainte Thérèse de Lisieux disait : « *Pour t'aimer ô Jésus, je n'ai rien qu'aujourd'hui... C'est parce qu'on pense au passé et à l'avenir qu'on se décourage et qu'on se désespère.* »

Ce qui nous écrase, c'est bien souvent la projec-

tion dans l'avenir. Ce n'est pas la souffrance, mais l'idée que nous en avons. « Le grand obstacle, c'est toujours la représentation et non la réalité. La réalité, on la prend en charge, on la hisse sur ses épaules, et c'est en la portant que l'on accroît son endurance. Mais la représentation de la souffrance, - qui n'est pas la souffrance car celle-ci est féconde et peut nous rendre la vie précieuse - il faut la briser. Et en brisant ces représentations qui emprisonnent la vie derrière leurs grilles, on libère en soi la vie réelle avec toutes ses faces, et l'on devient capable de supporter la souffrance réelle dans sa propre vie. »

Femme, pourquoi pleurez-vous ? Qui cherchez-vous ?

La foi de Marie-Madeleine a été mise à rude épreuve. Tantôt paisible et priante, tantôt pleurante et souffrante... La foi de la grande convertie a été modelée, purifiée par la sage pédagogie de Dieu. On aurait pu penser que cela suffisait, mais il n'en est rien ! La bonne et fidèle Madeleine va subir une nouvelle purification. Comment Jésus va-t-il s'y prendre ? En laissant quelque temps la pauvre femme troublée par ses propres pensées, ses manières, ses projets... >>>



>>> Or ce côté trop humain doit être anéanti pour que l'âme puisse se plonger sans retour dans la joie de la Résurrection.

Il est tôt le matin, Marie-Madeleine se rend au sépulcre qu'elle trouve vide, la pierre roulée. Une peur panique, irrépressible, l'angoisse du tombeau vide la gagne subitement. Saisie de vertige, elle court auprès de Pierre et Jean : « Ils ont enlevé du sépulcre le Seigneur, et nous ne savons où ils l'ont mis ! » Elle retourne ensuite au sépulcre et se retrouve seule, elle s'agite, tout en pleurs parcourant le monde par son imagination affolée...

On se souvient que Marie-Madeleine avait tout donné à Jésus, à commencer par elle-même. Elle avait vu en lui sa miséricorde éternelle et s'était livrée à Lui. Jésus était sa vie, sa joie, son espérance, son tout. Et Le voilà perdu, disparu. Que Lui a-t-on fait ? Où est-Il ?

La foi de Madeleine traverse un nouveau purgatoire, une épreuve terrible mais nécessaire pour jouir bientôt de « l'union transformante ». C'est en passant par le feu que le sable devient verre. La pécheresse convertie doit apprendre que **Dieu n'est jamais plus présent que lorsqu'on le croit absent**. Bossuet a très bien exprimé ce mystère : « *Vous plaindrez-vous qu'il vous a trompée ? Non, non il ne vous trompe pas ; ou s'il nous trompe, c'est d'une autre sorte. C'est qu'il nous unit à lui plus intimement dans le temps même que tous nos sens n'éprouvent qu'éloignement et séparation. C'est ainsi que l'amour doit être traité pendant ce pèlerinage.*

Il faut qu'il se nourrisse de la foi, qu'il ne vive que d'espérance ; qu'il croisse parmi les détachements et les privations les plus tuantes ; car il faut

non seulement qu'il meure martyr de Jésus-Christ, que ses propres ardeurs soient son martyre, et que son bien-aimé même soit son tyran. [...] Telle est la conduite, tels sont les détours, telle est la tyrannie de l'amour divin durant ces temps misérables de captivité et d'exil¹. »

« Le chrétien de tous les temps n'est pas exempt de telles épreuves. Il connaît aussi l'angoisse du tombeau vide quand il assiste impuissant à la perte de la foi chez un fils ou un frère, au désastre d'un foyer qui se déchire, aux sacrilèges liturgiques, aux profanations du sacerdoce. Autant de tombeaux, autant de sanctuaires souillés par la main des impies, autant de désastres qui laissent l'homme de Dieu désarmé, autant de vides qui arrachent les larmes de compassion, autant de tabernacles qu'il faut rendre au Seigneur. Quel tourment pour le cœur qui aime Dieu ! Mais l'Esprit Saint passe et prépare l'âme à la vision². »

« A chaque jour suffit sa peine », essayons de suivre cet enseignement du Christ, et de ne pas ajouter à la peine du jour, qui est déjà bien suffisante, celle d'hier et celle de demain ! Pour cela exerçons-nous à ne porter que la difficulté d'aujourd'hui, en **remettant le passé à la Miséricorde divine, et l'avenir à la Providence.**

Sophie de Lédinghen

¹ Bossuet, Discours inédit

² *Sainte Marie-Madeleine, la foi victorieuse*. Ed. du Saint Nom

1er septembre Saint Gilles

Les saints auxiliaires sont au nombre de 14. Ils sont invoqués contre la peste et la maladie. Leur nom même d'auxiliaire indique qu'ils sont regardés comme particulièrement secourables. Soit que leur intercession auprès de Dieu soit réellement plus efficace, soit qu'ils soient plus accessibles à nos prières. Tous sauf saint Gilles ont été martyrisés.



Trouver la paix avec Marie dans le monde d'aujourd'hui

Discuter
en famille

Saint Louis-Marie de Montfort a joué plusieurs fois du charisme de prophétie. On peut lire, par exemple, dans sa *Prière embrasée* : « Votre divine loi est transgressée, votre Evangile est abandonné, les torrents d'iniquité inondent toute la terre et entraînent jusqu'à vos serviteurs, toute la terre est désolée, l'impiété est sur le trône, votre sanctuaire est profané et l'abomination est jusque dans le lieu saint... Tout deviendra-t-il à la fin comme Sodome et Gomorrhe ? Ah ! Permettez-moi de crier partout : au feu, au feu, au feu ! A l'aide, à l'aide, à l'aide ! Au feu dans la maison de Dieu, au feu dans les âmes, au feu jusque dans le sanctuaire ! A l'aide de notre frère qu'on assassine, à l'aide de nos enfants qu'on égorge, à l'aide de notre bon père qu'on poignarde ! Seigneur, levez-vous ! Pourquoi semblez-Vous dormir ? » (5, 28 et 30).

Cette prophétie, écrite au début du XVIII^e siècle, est étonnante d'actualité. On y trouve : 1) le libéralisme, dans la divine loi transgressée ; 2) l'apostasie, dans l'Evangile abandonné ; 3) l'impudicité s'étalant dans les rues et se déversant dans les torrents d'iniquité qui inondent toute la terre ; 4) les défections et scandales des âmes consacrées, dans les serviteurs de Dieu entraînés par ces torrents d'iniquité ; 5) les catastrophes naturelles, dans la terre désolée ; 6) les gouvernements maçonniques, dans l'impiété qui est sur le trône ; 7) les messes sacrilèges, à travers le sanctuaire profané ; 8) l'homosexualité, lorsqu'il parle de Sodome et Gomorrhe ; 9) l'œcuménisme d'Assise, lorsqu'il dénonce l'abomination dans le lieu saint ; 10) l'insécurité permanente qui se cache derrière le frère qu'on assassine ; 11) l'avortement qui transparaît derrière les enfants qu'on égorge ; 12) l'euthanasie que révèle le bon père qu'on poignarde.

En 2017, à l'occasion de la publication du livre *Une pensée par jour, Saint Louis-Marie Grignon de Montfort* (Éditions Clovis), le passage qu'on vient de citer était choisi pour la date du 15 avril. Or, deux ans plus tard, à cette même date, Notre-Dame brûlait à Paris : « Au feu, au feu, au feu !

Au feu dans la maison de Dieu, au feu dans les âmes, au feu jusque dans le sanctuaire ! » Prophétique encore !

Après le XVIII^e siècle passons aux XIX^e et XX^e. Il y a plus de 15 ans, je tentais de faire une petite théologie de notre histoire contemporaine à partir d'affirmations des deux frères Huxley, Julian et Aldous, glanées dans le livre écrit par *Epiphanius* intitulé *Maçonnerie et sectes secrètes* paru aux Publications du Courrier de Rome (2000). Dans ce petit travail, je disais que, si le XIX^e siècle a été le siècle du *Libéralisme* et le XX^e siècle celui du *Communisme*, le XXI^e siècle sera celui du *Mondialisme*. Thèse, antithèse, synthèse : c'est la « logique » de la pensée hégélienne.

Je décrivais ensuite le Mondialisme en ces termes : un *Libéralisme-communiste* ou un *Communisme-libéral*. C'est-à-dire, une synthèse et une fusion entre le *Libéralisme* et le *Communisme*. Plus précisément ? « Un système juridique dans lequel la législation n'autorise et ne favorise que l'erreur et le vice, et interdit et sanctionne la vérité et la vertu. » En définitive, c'est « un esclavage juridique imposant tyranniquement au genre humain le faux et le mal ».

Cette analyse, je ne l'ai pas inventée. Elle a été élaborée par les deux frères Huxley, avant même 1989, année de la chute du mur de Berlin. Sir Julian Huxley (+1975), premier directeur général de l'UNESCO, a rédigé un opuscule dans lequel il affirme : « Le conflit (entre capitalisme et communisme) peut être évité et les contraires réconciliés ; cette antithèse peut-elle être résolue par une synthèse supérieure ? Je crois non seulement que cela peut se produire, mais qu'à travers l'inexorable dialectique de l'évolution cela doit se produire... Je suis convaincu que cette synthèse réalisée à temps pour prévenir un conflit ouvert doit constituer le but dominant de l'UNESCO. » (op. cit. p. 311).

Son frère Aldous (+ 1963) explique, dans la Préface du *Meilleur des mondes*, que cette nouvelle société trouvera un levier puissant dans le vice : « Au fur et à mesure que la liberté politique >>>

>>> et économique diminue, la liberté sexuelle a tendance à s'accroître à titre de compensation. Et le dictateur sera bien avisé d'encourager cette liberté. S'ajoutant au droit de rêver sous l'influence de la drogue, du cinéma, de la radio, elle contribuera à réconcilier avec l'esclavage ceux dont il est le destin. » (op. cit. p. 369) Le destin des masses ? L'esclavage de l'impureté sous l'influence des médias et, même s'il ne le savait pas encore, d'internet. En 1961, Aldous Huxley fit même allusion à la possibilité de créer « une sorte de camp de concentration mental non douloureux pour des sociétés entières, un lavage de cerveau par des méthodes pharmacologiques. Et ceci – ajouta-t-il énigmatiquement – semble être la solution finale. » (op. cit. pp. 373-374) Selon Julian, ce système politique serait insupportable pour les catholiques : « Certains types d'hommes devraient être exclus : l'asthénique christianisé de type général, fanatique, exagérément zélé, terrorisé par une morale excessivement rigide... de telles personnes devront être exclues de certaines charges, telles que juges des mœurs, magistrats, enseignants, et il n'y aura pas non plus de place pour eux dans l'administration » (op. cit. p. 310). Quelle actualité !



primant et relève notre courage : « Ne craignez point, petit troupeau, quoique naturellement vous ayez tout à appréhender... Mais encore un coup, ne craignez point volontairement, écoutez Jésus-Christ qui vous dit : c'est moi, ne craignez point... C'est moi qui suis votre Bon Pasteur... Je vous délivrerai des pièges qu'on vous tend, des assauts du démon... Je vous cacherai sous mes ailes ; je vous porterai sur mes épaules... Je vous exaucerai dans vos prières ; je vous accompagnerai dans vos souffrances ; je vous délivrerai de tous vos maux ; je vous glorifierai de toute ma gloire que je vous montrerai dans mon royaume à découvert, après que je vous aurai comblés de jours et de bénédictions sur la terre. Ce sont là les promesses admirables que Dieu vous fait par la bouche du prophète, si vous mettez par Marie toute votre confiance en lui ! »

Pour garder la paix aujourd'hui, l'idéal, c'est la mariothérapie : *Se consacrer à Marie*¹ dans le saint esclavage pour résister à l'esclavage mondialiste...

M. l'abbé Guy Castelain

Comment garder la paix dans ces circonstances ? Montfort ne sombre pas dans un pessimisme dé-

¹ Ed. Clovis - Se consacrer à Marie - 33 jours avec saint Louis-Marie Grignon de Montfort – 208 p., 2022

La paix soit avec vous

Pour nos
chers grands-
parents

Chers grands-parents,
Lundi de Pâques : le Christ-Dieu a été tué par les hommes, tous ses fidèles sont désespérés. Les Saintes Femmes se rendent au sépulcre pour embaumer le Corps de Notre-Seigneur. Il est là, bien vivant, et que leur dit-il tout d'abord ? « La paix soit avec Vous. »

C'est bien sans doute ce que nous demande notre Divin Maître dans l'effondrement actuel et l'éclipse que subit notre Eglise. Et le père Calmel décrit magnifiquement ce que nous devons faire... « Ce que Jésus veut de nous dans cette tornade, c'est la paix, la prière confiante, la détente dans le sacrifice quotidien, la sagesse pour garder notre vie équilibrée... »

La paix intérieure ne se décrète pas ! Certainement elle nécessite du courage, un travail constant sur soi pour se l'imposer ! « Imposez-vous la Paix, n'attendez pas qu'elle vienne toute seule. Il faut se l'imposer à soi-même, » nous conseille un chartroux.

Comme le dit le père Calmel, cette paix se trouve dans le véritable abandon à Notre-Seigneur, « la prière confiante » qui nous conduit à tout comprendre à la lumière de la Providence, « la détente dans le Sacrifice quotidien » qui nous rappelle sans cesse que nous travaillons pour Dieu et que ça n'est pas le succès qui compte mais la volonté de faire le bien, et enfin la sagesse « pour garder notre vie équilibrée ». Les difficultés de l'époque pourraient nous conduire à un désespoir destructeur de toute initiative considérant la malignité de notre société et l'effondrement de notre civilisation... Eh bien non, nous devons continuer à faire notre devoir, à travailler au redressement de la société, en



commençant par nos familles... Nous devons - tout en n'ignorant pas la gravité de la situation - garder une règle de vie équilibrée, en sachant que, surtout aujourd'hui, notre action sera perturbée par la pression du monde.

La Paix ne s'obtient pas d'un simple décret, et nous, grands-parents, par le recul que nous pouvons avoir par rapport à la vie active, avons probablement une place singulière à jouer dans le maintien de cette paix.

D'abord en obtenant la paix pour nous-mêmes. La retraite nous donne le temps de nous éloigner du tourbillon des affaires. Profitons-en pour « perdre » du temps chaque jour à méditer, à prier et à réfléchir pour obtenir la Vraie Paix du Christ.

Ensuite en diffusant cette Paix ! Nos enfants sont « au feu » ! Ils courent pour les logements, les écoles, les activités de leurs enfants, leur vie sociale, et n'ont pas beaucoup de temps pour prendre

le recul nécessaire sur les choses. Essayons donc d'être le havre de paix où ils pourront se ressourcer, recevoir une vision d'Espérance qui les consolera. Mais pour cela, soyons d'abord en paix nous-mêmes !

Enfin en montrant que, dans ces temps troublés, nos devoirs restent simples ! Un responsable d'une communauté en difficulté que nous interrogeons sur sa mission nous répondait que l'enjeu était de s'appliquer à faire chaque jour encore mieux son devoir, c'est-à-dire à respecter le mieux possible sa règle et prendre toutes ses décisions sous le regard de Dieu.

Le Diable s'acharne à rendre les choses compliquées, à multiplier les obstacles, à nous montrer qu'il est presque impossible de faire le >>>

>>> bien. Dieu, qui nous connaît bien, ne nous donne que des choses simples à faire. Dans cette crise apocalyptique, Dieu nous demande simplement de faire notre devoir quotidien et non de multiplier les obstacles...

Soyons de bon chrétiens, fidèles à leur devoir quotidien : chapelet en famille possible, bonnes écoles catholiques, vie morale exemplaire sans tomber dans des scrupules inutiles...

Soyons de bons Français, fidèles à leur devoir d'état, honnêtes, consciencieux dans leur travail et ainsi exemplaires pour les autres. Dieu ne nous demande rien de plus.

Peut-être nous sera-t-il demandé un jour le sacrifice suprême ? Pas aujourd'hui ! « La fidélité aux petites choses nous garantit la fidélité dans les grandes, c'est Notre-Seigneur lui-même qui l'a dit », disait récemment un évêque. Voilà la vraie sagesse ! Nous avons aujourd'hui les grâces nécessaires pour le sacrifice de ce jour, nous aurons, si nous sommes fidèles, les grâces

pour le sacrifice de demain !
Abandonnons-nous ! Et ça n'est pas facile !

Pie XII n'hésitait pas à affirmer que, pour résister chaque jour aux tentations du monde moderne, il ne fallait pas « un moindre héroïsme que pour rendre le témoignage du sang ». Pour faire des choses aussi simples que garder la paix, continuer à prier, faire son devoir d'état, Dieu nous donne des grâces immenses ! C'est simple mais il faut être courageux ! Voilà ce que nous devons enseigner à nos ménages !

Que sainte Anne fasse de nous des artisans de paix !

Des grands-parents

¹ Tribune de l'ONU, 26 septembre 2018

² IFOP Janvier 2022

Toujours disponibles : deux ouvrages sont publiés par « Foyers Ardents »



- **Le Petit catéchisme de l'éducation à la pureté** du R.P. Joseph : 5 € le livre.

+ frais de port : 2,32 € (1 exemplaire) ; 4,64 € (2 ou 3 exemplaires) ; 6,96 € (4 à 6 exemplaires) ; 9,28 € (7 à 9 exemplaires) ; offerts à partir de 10 exemplaires. Librairies, procures : nous consulter.

- **Le Rosaire des Mamans** : 6 € le livre.

+ frais de port : 4,64 € (1 ou 2 exemplaires) ; 6,96 € (3 ou 4 exemplaires) ; 9,28 € (5 à 9 exemplaires) ; offerts à partir de 10 exemplaires. Librairies, procures : nous consulter.

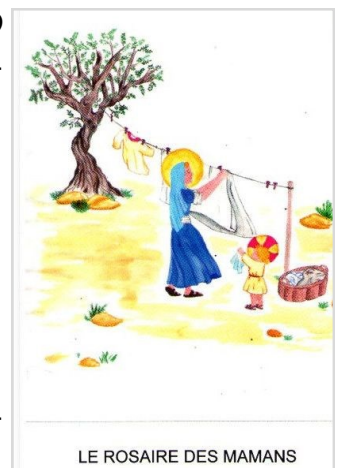
<http://foyers-ardents.org/abonnements/>

<https://www.helloasso.com/associations/foyers-ardents/boutiques/le-petit-catechisme-de-l-education-a-la-purete-du-r-p-joseph-1>

N'hésitez pas à en profiter et à les offrir autour de vous !

Nouveau : Vous pouvez régler directement votre abonnement ou vos commandes par carte bancaire (sans frais supplémentaires) :

<https://www.helloasso.com/associations/foyers-ardents>



L'aigle noir

Peut-être avez-vous observé lors de vos récentes vacances d'été à la montagne, un de ces aigles noirs planant dans le ciel ?

Il s'élanche d'une falaise et aussitôt des corbeaux batailleurs l'assaillent de toutes parts, cherchant à lui crever les yeux pour l'aveugler. Mais lui, imperturbable, après quelques coups de griffes, continue en planant, son ascension paisible, porté par les courants ascendants.

Il monte, il monte, et en quelques tours dans le ciel, sans montrer aucun effort, il s'est élevé au-dessus de la mêlée des corbeaux qui n'arrivent pas à le suivre en dépit de leurs battements d'ailes effrénés. Sans se soucier des circonstances, des aléas, tout entier tendu vers le ciel, il y monte dans la paix et sans agitation.

Si parfois nous sommes inquiets pour le choix de notre orientation, pour la découverte de notre vocation, si parfois notre esprit se trouble à l'idée de pouvoir échouer dans nos études ; si parfois la critique nous atteint ; si parfois nous doutons de nos capacités à réussir dans nos entreprises ; si parfois notre âme se trouble ; si parfois nous perdons la paix intérieure, pensons à l'aigle noir. Le démon, tel les corbeaux criards, cherche à nous aveugler, à nous empêcher de monter vers le ciel. Il est l'ennemi de la paix et agit dans le trouble pour nous accrocher à la terre dans l'inquiétude. Au contraire, Jésus ne nous a-t-il pas dit : « Je vous donne ma paix, je vous laisse ma paix » ?

Comment conquérir et conserver cette paix intérieure qui est à la fois la base sur laquelle les vertus fleuriront plus facilement, mais aussi le résultat de la culture des vertus ?

La paix étant la tranquillité de l'ordre, si notre vie est en ordre, nous n'avons pas de vraie raison d'être troublé et de perdre la paix, donc chassons ces idées noires. A l'inverse, si nous n'avons pas la paix, commençons par remettre notre vie en ordre, et la paix reviendra.

Mais tout d'abord, qu'est-ce qui trouble la paix intérieure ?

C'est cette petite voix qui résonne en nous et dont nous avons du mal à discerner si elle vient de notre conscience, de notre ange gardien ou si elle vient du Malin.

Et alors, quelle attitude tenir face à cette petite voix lancinante qui certaines fois n'est pas loin de nous rendre fou ?

Voici quelques petits conseils simples, fruits de l'expérience et tout à fait modulables en fonction des situations qui sont toutes différentes bien entendu.

Commencer par prier et faire un acte d'abandon : « Mon Dieu, venez à mon aide, je suis là pour faire votre volonté. »

Si cela persiste, confier ces troubles, ces questions à un bon ami. Cela permettra de mettre des mots sur le ressenti, et parfois rien que cela pourra faire s'évanouir le trouble.

Limiter la rêverie et maîtriser l'imagination galopante : si je ressens cela, c'est que je suis fait comme cela ou pour cela... Tout ceci n'est que du vent : s'en tenir aux faits, se les rappeler, ne pas les interpréter.

Quand les questions persistent, il peut être important de prendre le temps de réfléchir sérieusement pour y répondre une bonne fois pour toutes. Par exemple, faire une retraite sur la question de la vocation >>>>



>>> sera très utile. Car dans ce cadre privilégié, nous serons plus à même de faire les bons choix, aidés par les méthodes de discernement de saint Ignace qui sont très efficaces pour identifier si une inspiration vient de Dieu ou du démon.

Ces moments dédiés à la réflexion permettent sinon de décider du moins d'approfondir notre choix, et il est important de ne pas remettre en question tout le travail et les décisions prises en retraite. Si on a accordé le temps suffisant à l'examen de la question sous le regard de Dieu et que malgré tout celle-ci persiste, alors il faut y couper court et fuir sans scrupule. C'est encore le Malin qui vient nous troubler. Un directeur spirituel sera aussi d'une très grande aide dans le cas d'un esprit souvent troublé. Enfin, tel l'aigle noir, cherchons seulement à monter vers le ciel, et portés par les courants ascendants de la grâce, les corbeaux batailleurs n'auront pas longtemps prise sur nous.

Antoine

Un peu de douceur... Cultiver l'amabilité

De même que la colère ou le mal-être peuvent être contagieux, la paix intérieure peut se communiquer et répandre une atmosphère de sérénité et de joie de vivre, qui en toute circonstance rend la vie plus légère.

Nous avons tous remarqué comment certaines personnes diffusent un sentiment d'apaisement par leur seule présence. Quand on les rencontre, elles sont toujours souriantes et détendues. Elles dégagent un sentiment d'harmonie intérieure qui nous fait comprendre qu'elles n'ont rien à prouver, que leur être tout entier est à l'écoute de ce que l'on pourrait leur dire. Pas de repli sur leurs petits ou grands soucis qui restent à leur place relative, mais la volonté de ne pas attrister les autres et de leur faire passer un moment agréable qui leur rendra la vie plus belle. Il en est même qui sont tellement assimilées à cette façon d'être que le seul fait de penser à elles nous rend le sourire !

C'est un grand art de s'oublier, mais qui se révèle, ô combien fructueux pour la paix intérieure, et également pour la paix dans les familles et en société. Lutter contre l'égoïsme, ne pas ressasser ses problèmes, et surtout faire preuve de charité en n'imposant pas aux autres ses propres croix. Ils en ont eux-mêmes bien assez comme cela !

Voilà un véritable art de vivre que nos Anciens savaient utiliser en cultivant une authentique amabilité, loin de tout stoïcisme, mais plutôt fine fleur de la Charité.

PRIONS LES UNS POUR LES AUTRES :



Beaucoup d'intentions nous sont confiées : mariage, entente dans les foyers, naissance, espoir de maternité, santé, fins dernières, rappel à Dieu... Nous les recommandons à vos prières et comme « quand deux ou trois seront rassemblés en mon nom, je les exaucerai », nous sommes assurés que Notre-Dame des Foyers Ardents portera toutes nos prières aux pieds de son Divin Fils et saura soulager les cœurs. Une messe est célébrée chaque mois à toutes les intentions des Foyers Ardents. Unissons nos prières chaque jour.

Faut-il désespérer ?

Le coin
des
jeunes

Ma chère Bertille,

Tu me fais part dans ta dernière lettre de ton découragement, de ta lassitude de voir le délitement de la société. Tu as l'impression d'assister, impuissante, à la destruction de la France et cela te désespère. Tes parents et grands-parents ont mené le même combat, sont descendus dans la rue pour défendre leurs convictions ; ils ont mis leurs espoirs dans des hommes, dans des partis, ils ont fait parfois de grands sacrifices... Et le constat est aujourd'hui implacable, malgré les efforts et les espoirs de tous, la France a oublié qu'elle était « Fille aînée de l'Eglise », qu'elle avait une mission à remplir ; elle semble même prendre plaisir à montrer le mauvais exemple...

Sans doute, le monde où nous vivons est-il devenu le royaume de ces amoraux à qui il semble que tout soit permis ; sans doute le combat pour que l'Eglise, l'Etat et la famille vivent en cohérence semble-t-il dépassé ; sans doute ceux qui veulent demeurer fidèles aux lois de l'Eglise paraissent-ils devenus des êtres anachroniques, « vivant entre eux, à part de la mode, à part du monde réel... »

L'être humain, ne songeant qu'à son plaisir et à son égoïsme, croque dans la pomme à la hâte, la rejetant dès son premier désir assouvi pour un autre plus prometteur. L'air est chargé lui-même de tous les reniements moraux et spirituels et nos poumons cherchent en vain une bouffée d'air pur, et nos yeux un lieu où poser le regard ...

Mais faut-il pour autant désespérer ?

Tu me diras que seule, tu ne peux rien ; c'est exact ! Mais par le baptême tu es devenue le temple du Saint -Esprit et depuis ce jour béni, tu n'es et ne seras plus jamais seule !

Un prêtre orateur qui marqua les esprits, ayant à parler dans une grande salle, prévint son auditoire qu'on allait tout éteindre. Puis dans l'obscurité, il craqua une allumette et demanda qui pouvait voir la flamme ; une acclamation générale retentit. Tirant tout de suite la leçon, il poursuivit : « c'est ainsi que brille une bonne action dans un monde mauvais ! » Et pour prolonger l'expérience, il demanda que cha-

cun gratte une allumette et bientôt 1000 petits points de lumière jaillirent dans la salle qui fut du coup pour quelques instants tout illuminée. La démonstration s'avérait sans réplique : Que chacun donne sa flamme et celles-ci ainsi conjuguées réduiront les ténèbres et confondront l'obscurité.



Tirons donc à notre tour une leçon à ne pas oublier :

Dieu nous a placés chacun, volontairement, là où nous

sommes ; et Il attend que nous aussi, nous allumions notre flamme car d'autres ont besoin de cette lumière pour s'y réchauffer ou pour les éclairer ! Maudire l'obscurité ne sert à rien, la briser, ne serait-ce que pendant quelques instants, est une œuvre splendide.

Aime - Sois généreuse - Aimer c'est donner et donner c'est tout donner, or on ne donne pour de bon, sans calcul, que lorsqu'on a d'abord tué son amour de soi. Ça ne se fait pas tout seul, tant l'amour-propre est enraciné en nous ! Courage ! C'est ce qu'on donne qui enrichit. Et avant tout, fais de Dieu >>>>

>>> *l'amour essentiel de ta vie. Ne crains pas qu'Il ferme ton cœur aux tendresses humaines, au contraire, Seul, Il saura les purifier et t'orienter vers l'âme grande que tu recherches.*

Espère contre toute espérance. C'est parce que le monde est obscur à déchiffrer que la foi est une vertu et l'espérance sa sœur jumelle. Si le chrétien lui-même désespère, alors qui portera la flamme jusqu'au dernier jour ? Ne plus espérer, c'est douter de l'amour infini de Dieu !

C'est à cause de son étouffement spirituel que déchoit le monde, et pour retrouver un peu d'air, il n'a besoin que de véritable charité, d'espérance, de justice et d'humilité. Dieu nous a confié le dépôt de cette vie spirituelle ; à nous de la transmettre ! Il ne nous a pas promis une vie tranquille et confortable et Il veut que tous, nous portions notre croix. Mais il nous faut la porter avec un franc sourire pour qu'on sache que nous sommes plus forts que la souffrance. Et aussi pour que ceux qui nous blessent comprennent que leurs flèches nous atteignent en vain. Bénis les coups reçus, aime ceux qui viendront, ils te seront utiles pour mieux aimer.

Sois fidèle dans les petites choses : ta prière du matin et du soir, ton chapelet, ton examen de conscience quotidien. Persévère dans tes résolutions, surtout quand elles te coûtent... C'est ta fidélité que Dieu récompensera car les petites actions quotidiennes demandent souvent plus de vertu qu'une action d'éclat ! Laisse-toi faire par Dieu, Il te parle, dans la paix de ton cœur, et Lui seul saura t'apporter la sérénité dont tu as besoin.

Et ensuite, comme sainte Jeanne d'Arc, marche hardiment et agis « plutôt aujourd'hui que demain et demain que plus tard ». Ne pense qu'au sommet et monte avec ardeur, toujours vaillante, sans crainte et sans reproche !

Garde courage et compte sur ma fidèle amitié,

Anne

3 septembre Saint Pie X

« Le peuple qui a fait alliance avec Dieu aux Fonts Baptismaux de Reims se repentira et retournera à sa première vocation. (...) Les fautes ne resteront pas impunies, mais elle ne périra jamais, la Fille de tant de mérites, de tant de soupirs et de tant de larmes.

Un jour viendra, et nous espérons qu'il n'est pas très éloigné, où la France, comme Saül sur le chemin de Damas, sera enveloppée d'une Lumière Céleste et

entendra une voix qui lui répétera : « Ma Fille, pourquoi Me persécutes-tu ? ». Et, sur sa réponse : « Qui es-tu, Seigneur ? », la voix répliquera : « Je suis Jésus, que tu persécutes. Il t'est dur de regimber contre l'aiguillon, parce que, dans ton obstination, tu te ruines toi-même ». Et elle, tremblante, étonnée, dira : « Seigneur, que voulez-vous que je fasse ? » Et Lui : « Lève-toi, lave-toi des souillures qui t'ont défigurée, réveille dans ton sein les sentiments assoupis et le pacte de notre alliance, et va, Fille Aînée de l'Eglise, nation prédestinée, vase d'élection, va porter, comme par le passé, Mon Nom devant tous les peuples et devant les rois de la Terre.»



Saint Pie X – 29/11/1911

Instrument de paix

Le coin
des
jeunes

Dans les rencontres prévues ou imprévues, des âmes viennent parfois vers toi avec le cœur las, lourd d'épreuves mystérieuses, et ploient sous le fardeau. La croix a fragilisé une foi apparemment solide pour certains, les leurs ont pu se détourner de Moi et le vase intérieur semble prêt de se briser. Que dire alors, et comment soulager,

Lorsqu'une âme souffrante s'ouvre à toi.

Tu ne peux être un instrument de ma paix, de cette paix intérieure que Seul je donne, si tu n'es pas centrée sur Moi.

Si ton cœur, chaque matin ne s'unit pas au Mien, par la communion physique ou spirituelle, par un regard échangé entre toi et Moi assez longtemps pour que J'habite en toi pour la journée, Je ne pourrai donner à travers toi, la paix

Lorsqu'une âme souffrante s'ouvre à toi.

Celle qui dépose dans le secret de ton cœur, ses doutes, ses faiblesses, ses peurs, ses révoltes, me cherche. C'est Moi qui permets que tu sois mon instrument, auquel je vais donner les grâces, afin que ma Providence s'accomplisse.

Tu dois être ma main fidèle et ne pas tirer fierté de tes compétences car tout vient de Moi, sans Moi, tu ne peux rien,

Lorsqu'une âme souffrante s'ouvre à toi.

Aie une oreille attentive, un cœur affectueux, un regard doux, à l'image de ce que Je fus sur les routes de Palestine pendant ma vie terrestre. Ne brusque pas une âme, ne la juge pas, comment serais-tu à sa place, le cœur broyé ? Relève la moindre belle et bonne chose pour t'y appuyer comme levier afin d'encourager, et prie. Prie ma Mère tout en écoutant et en répondant, demande-lui de parler à ta place,

Lorsqu'une âme souffrante s'ouvre à toi.

Si tu as toi-même souffert ou souffres encore, tu sais la valeur de la discrétion. Les larmes, devenues perles plus tard dans mon Royaume, ne se jettent pas aux quatre vents. Ta bouche est donc scellée.

Ta peine doit être mise de côté, pour accueillir pleinement celle de l'autre, pour t'effacer devant une souffrance plus grande.

Cela ne peut se faire que si tu possèdes toi-même la paix intérieure, ma paix, voyant en tout, la volonté divine, même brutale et incompréhensible. Au plus fort de ma Passion, mon âme était en paix car toujours unie à mon Père, souviens-t'en,

Lorsqu'une âme souffrante s'ouvre à toi.

Enfin, garde toujours ta porte ouverte, prête à renouveler l'écoute. Cultive la bonne humeur par des journées bien équilibrées, où la place reste pour celui qui peine et s'invite dans ta vie avec sa charge. Si ton cœur compatissant est toujours uni au Mien, tu sauras ne pas être dérangée et faire passer la charité avant tes projets, sans mauvaise humeur.

Tu pourras ainsi transmettre ma paix, la faire grandir et être bon instrument, pour ramener vers Moi,

Lorsqu'une âme souffrante s'ouvre à toi.

Jeanne de Thuringe

Que m'arrivera-t-il aujourd'hui, ô mon Dieu ?

Fiers d'être
catholiques !



Comme le dit le Père Poppe : « Une âme offerte ne peut jamais perdre son calme ni se départir de sa paix ; toujours elle doit aimer la volonté de Dieu, quand tous les plans et les espoirs s'écrouleraient. »

C'est ce que manifestent les grandes figures de saints de notre Histoire, et particulièrement, celle de Madame Elisabeth, sœur du roi Louis XVI, qui a été guillotinée à 30 ans place de la Concorde (Place Louis XV sous l'Ancien Régime, puis place de la Révolution), le 10 mai 1794. Quasi-ment à la fin de la période de la Terreur (27 juillet 1794), alors qu'elle

avait vu, jour après jour, périr tous ses êtres chers, et avait subi l'angoisse de ce long martyr psychologique et les affres de deux années d'emprisonnement.

De l'avis de beaucoup de ses contemporains, elle est morte en odeur de sainteté. Ainsi, son médecin qui l'a croisée alors qu'elle était en route vers l'échafaud, dit en rentrant à son épouse. « Je viens de rencontrer un ange allant à l'échafaud ». Madame de Genlis mentionna l'odeur de rose qui se répandit place de la Concorde après son exécution.

Aujourd'hui encore, la quantité de vocations sacerdotales sur la paroisse saint Symphorien, nettement supérieure aux autres paroisses, est attribuée aux grâces envoyées par Madame Elisabeth sur son « village », aujourd'hui quartier de Versailles.

La prière de cette grande âme, entièrement offerte à Dieu, illustre parfaitement l'universalité de cet état d'abandon qui procure, en toutes circonstances, la paix intérieure :

« Que m'arrivera-t-il aujourd'hui, ô mon Dieu, je l'ignore. Tout ce que je sais, c'est qu'il ne m'arrivera rien que Vous ne l'ayez prévu de toute éternité. Cela me suffit, ô mon Dieu, pour être tranquille. J'adore vos Desseins éternels, je m'y soumetts de tout mon cœur. Je veux tout, j'accepte tout, je Vous fais un sacrifice de tout ; j'unis ce sacrifice à Celui de votre cher Fils, mon Sauveur, Vous demandant, par son Sacré-Cœur et par ses Mérites infinis, la patience dans mes maux et la parfaite soumission qui Vous est due pour tout ce que Vous voudrez et permettrez. Ainsi soit-il. »

Notre Association

« Foyers Ardents » ne vivra que grâce à vos dons.

En effet, si les chroniqueurs sont tous bénévoles, nous avons cependant quelques frais de référencement, de tenue de compte, etc...

Vous trouverez sur notre site comment « Nous aider ».

<https://www.helloasso.com/associations/foyers-ardents>

Que Notre-Dame des Foyers Ardents vous le rende et vous bénisse du haut du Ciel !

Le monde s'affole

Haut les
cœurs

Le monde s'affole. Ses idoles sont capricieuses.

D'abord Gaïa, la déesse de la Terre, qui tourmentée par un climat qui perd toute mesure, exige de ses serviteurs d'ordonner toute leur vie, dans les moindres gestes, à ses exigences. Mais rien ne change. Il fait plus chaud, plus sec, les pluies inondent les terres, les ouragans sont plus énervés, alors on s'affole ; il faut aller plus loin, nourrir la bête. Les pythies, nourries aux oracles publiés sur YouTube, ânonnent leurs prophéties de fin du monde.

Puis il y a la déesse du corps, qui accepte les adeptes de multiples cultes : culte du sport érigé comme valeur suprême ; culte de la silhouette et des salades de quinoa ; culte du plaisir dont les limites repoussées avachissent tant de gens dans la fange du péché. Mais voilà, les années passant, le corps montre ses faiblesses, la vie mène à la mort. Alors on s'affole, on tente par tous les moyens d'en repousser l'échéance, par la mode, par la chirurgie, par l'égoïsme du divorce ou de la rupture pour « recommencer sa vie », essayer d'en vivre une deuxième.

Enfin, il y a la distraction perpétuelle, l'information continue, le sensationnel routinier. La politique du caprice et de l'indignation perpétuelle aligne ses coups de théâtre mal joués et ses acteurs en mal de lauriers. De rebondissements truqués en scénarios écrits à l'avance, les « électeurs » inquiets tentent de faire entendre leur détresse identitaire et matérielle. Les prophéties de cracks économiques s'entassent sur internet, jusqu'à ce qu'enfin un prophète finisse par dire vrai. En attendant, les petits épargnants s'affolent et scrutent les cours de la bourse.

Et l'âme dans tout cela ? Oubliée, ignorée, méprisée. Qu'attendre de plus de ce monde, devenu pire qu'un monde matérialiste, car apostat ? Comment, nous, Chrétiens, traverser cette époque détestable en gardant vive la grâce de Dieu dans notre âme ? Comment ne pas nous laisser séduire par les pompes de Satan à l'œuvre partout dans ce cloaque qui nous sert de siècle ? D'une manière très simple, en nous vidant de nous-même pour nous remplir de Dieu. En abolissant notre volonté propre, en immolant notre caprice, pour >>>



>>> n'être plus que mûs par la Volonté de Dieu, tout au service de sa Gloire.

C'est bien joli, me direz-vous, mais concrètement ? Tout d'abord en faisant du silence notre compagnon. Dieu ne peut nous parler dans le bruit qui désormais est partout. Sachons utiliser internet comme un outil, pour notre travail évidemment, les besoins administratifs, et pour nous informer, avec l'aide de vrais journaux, sur une durée limitée. Pourquoi pas une heure tous les deux jours ? Ou seulement un jour sur trois ? Sachons aussi nous couper des réseaux sociaux, cela est vital pour notre silence intérieur.

Une fois le silence fait, il nous faut prier. Oh ! Pas à la façon des modernes qui recherchent plus un psy qu'un Dieu, une émotion qu'une grâce. Non, à la façon des saints : forts dans les temps de désolation, fidèles dans ses résolutions, en se nourrissant de bons livres spirituels, en méditant et récitant le chapelet. En tâchant aussi de ne pas uniquement demander des grâces au Bon Dieu, mais de savoir aussi l'adorer, le remercier et lui demander pardon pour nos péchés.

Enfin, en fortifiant notre espérance. La Terre peut brûler, la maladie peut frapper, la France peut être aux mains des pourris, tant que nous usons des moyens de salut de notre mère la Sainte Eglise, alors nous avons la certitude d'avoir la grâce de Dieu dans notre âme jusqu'au seuil du Ciel. Cela, nous le savons. Comment ne pas avoir la paix intérieure avec cette certitude ? Si nous n'avons pas cette paix, est-ce parce que nous y croyons ? Laissons-nous Dieu habiter dans notre âme ? Mais plus encore ! C'est avec cette grâce de Dieu chevillée à l'âme que nous pourrons vaincre les maux terrestres qui malmènent notre

société. C'est avec la grâce de Dieu que nous serons des apôtres pour gagner des âmes à notre Sauveur. C'est avec la grâce de Dieu que se lèvent de jeunes hommes pour entrer au service de Dieu dans le sacerdoce, que d'autres deviennent frères ou épouses de Jésus-Christ dans la vie religieuse. C'est avec la grâce de Dieu dans le cœur que des foyers chrétiens fendent la boue du siècle pour ériger de petites citadelles et transmettre la foi à une nouvelle génération. Ce sont des âmes pleines de Dieu qui se dressent déjà et se dresseront demain pour œuvrer au Bien Commun dans notre société, à l'intérieur de nos chapelles, mais aussi à l'extérieur, en créant de nouveaux médias, en œuvrant au redressement culturel de notre pays, en montant des écoles, en s'engageant en politique ou dans les œuvres sociales. Notre France, pour renouer avec son baptême, n'attend que de nouveaux chevaliers animés par l'Espérance chrétienne. Le résultat de nos entreprises appartient à Dieu. Notre devoir et notre honneur sont de servir, pas de vaincre. La victoire est dans les mains de Dieu.

Méditons cela en ce temps de rentrée. Laissons le monde s'affoler. Mais réfléchissons plutôt à la résolution que nous pouvons prendre pour faire silence dans notre vie. Quelle règle de prière adopter pour se faire petit enfant dans les mains de Dieu ? Quel engagement prendre pour œuvrer au règne de Notre-Seigneur Jésus-Christ ? Nous verrons comme cela nous apportera la paix du cœur, la paix du bon serviteur certain d'avoir servi fidèlement.

Louis d'Henriques

12 septembre Fête du très Saint Nom de Marie

Dans les périls, dans les angoisses, dans le doute, pense à Marie, invoque Marie. Qu'elle ne s'éloigne pas de ta bouche, qu'elle ne s'éloigne pas de ton cœur. Si tu la suis, tu ne dévies pas. Si tu l'as priée, tu ne désespères pas. Si tu la consultes, tu ne te trompes pas. Si elle te soutient, tu ne tombes pas. Si elle te conduit, tu ne te fatigues pas.

Saint Bernard



Appuie-toi contre moi

Pour les petits
comme pour
les grands

« Tu es las, ce soir, mon petit, mon pauvre petit ! La vie est si dure, si épineuse, si longue... Depuis le temps que tu batailles !

Tu ne peux plus même prier, faire l'effort d'une pensée volontairement orientée vers moi. Laisse là tout effort, appuie-toi contre moi. Je ne dis pas « sur moi » c'est encore trop peu, « appuie-toi contre moi ». Mets là ton front, ferme les yeux, et ne bouge plus, sois toute lassitude et tout abandon.

Je sais, oui je sais ! J'ai été moi aussi recru de fatigue pendant ma vie terrestre lorsque je parcourais les chemins de Palestine, et les routes sans bornes de l'ingratitude, de la bassesse et toute la misère humaine. J'ai haleté péniblement en traînant ma croix sur les pavés de Jérusalem, et mes épaules épuisées par la flagellation ont laissé tomber mon fardeau, puis j'ai roulé dans la poussière.

Qui pourrait savoir mieux que moi !...

Ne dis rien, je connais la souffrance, ce qui ce soir a vidé ton cœur de toute joie. Ce n'est peut-être rien de grave, mais c'est un peu tout. La goutte d'amertume que chaque jour ajoute au précédent a fait déborder la coupe.

L'âme de chacun de mes enfants doit passer tour à tour par cette grande lassitude :

Cette maman que ses « tout-petits épuisent jour et nuit ». Cette autre que ses grands enfants inquiètent : que se passe-t-il dans ces jeunes cervelles, et comme le fossé s'élargit chaque jour entre les deux générations.

Ici ce sont les soucis matériels qui vous écrasent un peu plus chaque année. L'avenir de chacun reste incertain malgré un labeur acharné.

Voilà pour ceux-ci la solitude qui élargit son cercle vide. Après les premières années d'union des cœurs et des pensées, la vie vous roule en son manteau d'indifférence, fait de mille petites déceptions, et les chemins divergent.

Pour d'autres, atteints dans leur chair, c'est l'usure épuisante de la souffrance physique, ou la servitude d'infirmités douloureuses qui les isolent et les amoindrissent.

Là, c'est la ruée de la jeunesse à quelque noble

tâche, son effort généreux se brisant aux dures lois économiques, à la crise qui secoue les assises du monde aujourd'hui.

C'est toute cette marée de peines, de froissements, de fatigues physiques, d'activités épuisantes, d'inquiétudes et d'espoirs déçus qui accable la pauvre âme humaine.

Alors le meilleur ami paraît lointain ; raconter sa peine n'est qu'un fardeau de plus, et tâcher de se ressaisir est une courageuse mais souvent vaine tentative.



Alors, mon petit enfant, appuie contre moi cette âme trop lasse, sans rien dire (je sais tout ce que tu ne peux exprimer), sans rien penser, sans rien demander. Tu n'es plus en état d'espérer ; reste là seulement, tout contre moi. Les mamans ainsi endorment leurs tout petits-enfants qui pleurent, dans la chaleur de leurs bras.

Ce n'est pas à toi d'agir maintenant, laisse-moi faire. Je vais délier tes chaussures, elles meurtrissent les pieds qui ont trop marché - la douceur de Madeleine autrefois m'a baigné les pieds de parfums. Puis je vais étendre doucement ton pauvre corps exténué, et je veillerai auprès de toi, pour chasser la solitude. Je suis toujours là. Si tu savais me voir au long de tes journées, ton âme en serait rafraîchie. Moi, je te vois très bien, je te suis en chacun de tes mouvements, comme une maman qui a confié à son enfant une tâche difficile. Mais tu regardes tant de choses ! Tu n'as pas toujours le temps de m'apercevoir !

Je vais rafraîchir de la main ton front las. Si tu savais goûter dès ce monde la joie de ceux que j'aime, ton chagrin peu à peu s'effacerait >>>

Pour les petits
comme pour
les grands

>>> de ce front, car la douleur serait accueillie comme la messagère d'amour.

Ai-je en vain porté ma croix, pour te donner l'exemple de l'inexorable condition humaine ? Il faut que tu sois à bout de forces, exténué comme ce soir, pour venir tomber ainsi sur mon seuil. C'est quand la fatigue t'enlève tout moyen qu'enfin tu consens à me laisser faire.

Peut-être n'as-tu pas tout à fait perdu ton temps en

gravissant ainsi l'ultime sommet de ton épuisement, car c'est seulement lorsque tu es tombé que je peux te relever, et porter dans mes bras, raviver, délasser, réchauffer, l'âme de mon enfant, de mon petit enfant.

Abbé de Tourville, Paris 1938-1941

Quatre temps : 18-20-21 septembre

Jeûnons et prions ; si multipliées que soient déjà les pertes subies dans les rangs des chrétiens autrefois fidèles aux pratiques de la pénitence, ne défailions pas. Serrés dans notre petit nombre autour de l'Église, implorons l'Époux : qu'il daigne multiplier ses dons sur ceux qu'il appelle à l'honneur plus redoutable que jamais du sacerdoce ; qu'il leur infuse sa divine prudence pour déjouer les embûches, son zèle indompté à la poursuite des âmes ingrates, sa persévérance jusqu'à la mort à maintenir, sans réticence et sans compromis, la plénitude de la vérité confiée par lui au monde et dont la garde intacte doit être, au dernier jour, le témoignage de la fidélité de l'Épouse.

Dom Guéranger



Vous souhaitez faire découvrir votre revue à vos amis, familles, ou prêtres et communautés religieuses ? N'hésitez pas !
Découpez, recopiez ou photocopiez ce coupon selon le nombre nécessaire et faites-le nous parvenir :

FOYERS ARDENTS

2 rue du Maréchal de Lattre de Tassigny 78000 Versailles

Je souhaite faire envoyer un numéro de FOYERS ARDENTS à :

M, Mme, Mlle.....

Prénom :.....

Adresse :

Code Postal :..... Ville :.....

Adresse mél (important pour les contacts) :.....

De la part de (facultatif) :.....

Je participe aux frais d'expédition de ces numéros : Participation libre à partir de 5€

J'inclus mon règlement par chèque à l'ordre de : Foyers Ardents

Ou je règle par CB sans frais sur : <https://www.helloasso.com/associations/foyers-ardents>

L'épopée de Ville-Marie

Se former
pour
rayonner

La grandeur de la France ne s'est pas construite que dans les noms et dates célèbres, que l'on retrouve dans les livres et que l'on rappelle sans cesse. La grandeur de la France s'est aussi faite dans des épisodes aujourd'hui oubliés de notre histoire, avec des personnages presque anodins, quasiment inconnus, mais pourtant tout aussi méritoires que d'autres grandes figures de notre légende dorée. Telle est l'histoire de la fondation de Montréal au Québec, ou plutôt faudrait-t-il dire, de l'île Marie.

A l'origine, un appel de Dieu

La première et la plus grande figure de la « Folle entreprise de l'île Marie », comme les contemporains en parlaient à l'époque, est **Jérôme Royer de la Dauversière**.



Né en 1597 à La Flèche, ce percepteur d'impôt est connu pour son honnêteté, sa piété et sa charité. Loin de profiter de sa fonction pour s'enrichir, il lui arrivait de payer lui-même l'impôt des pauvres, et consacrait toute sa fortune aux œuvres de charité. Il dépensait tellement son argent dans les bonnes œuvres qu'il est mort endetté. A au moins deux reprises, Dieu s'adressa à lui par une voix intérieure, la première fois en 1630 pour fonder à La Flèche une congrégation religieuse hospici-

alière, dédiée à Saint Joseph, et la deuxième fois en 1635 pour fonder un hôpital à Montréal, sans préciser lequel¹. Cette révélation s'accompagnait d'une vision dans laquelle il vit les lieux où devait s'édifier l'hôpital, ainsi que les personnes qui l'aideraient dans son œuvre. Par ses lectures, La Dauversière finit par comprendre qu'il s'agissait de l'île de Montréal en Nouvelle-France, découverte par Jacques Cartier en 1535 et restée inhabitée. Il fonde alors en 1640 la Société Notre-Dame de Montréal et commence à préparer l'expédition chargée de s'implanter sur l'île, rencontrant ceux qui, avec lui, vont tout faire pour accomplir la volonté que Dieu a signifiée. Il fait tout d'abord la connaissance de l'abbé **Jean-Jacques Olier** (1608 -1657), qui sera son principal collaborateur.



Comme La Dauversière, l'abbé Olier a vécu une expérience spirituelle qui l'a bouleversé : il fut frappé d'une cécité subite, pour le punir de la vie mondaine qu'il menait à Paris. Il en fut guéri miraculeusement par un pèlerinage à Lorette, en Italie². Brusquement converti, il devint un curé modèle et fonda l'ordre de la Compagnie des Prêtres de Saint-Sulpice.

L'expédition pour la fondation de Ville-Marie >>>

>>> fut confiée au jeune mais remarquable **Paul de Chomedey de Maisonneuve** (1612-1676), officier de l'armée royale reconnu pour sa grande piété.



A ce trio directeur viennent s'ajouter trois autres figures qui furent à la fois des membres et des piliers spirituels de cette entreprise : **Jeanne Mance** (1603-1673), **Marguerite Bourgeoys** (1620-1700) et **Jeanne Le Ber** (1662-1714).

Jeanne Mance, aussi appelée la « cofondatrice de Montréal », fut la directrice de l'hôpital de Montréal qu'elle dirigea avec une très grande générosité et charité, en œuvrant à la conversion des « pauvres sauvages idolâtres ». Elle était le bras droit du gouverneur de la ville, et avait une grande influence auprès des colons. Elle mourut en odeur de sainteté.

La deuxième figure de ce trio, Marguerite Bourgeoys, a été la première institutrice de la colonie. Convertie miraculeusement en passant devant une sculpture de la Sainte Vierge, elle décida de se joindre à l'aventure de Montréal pour éduquer les enfants des Indiens et des colons. Il faudra attendre plusieurs années avant que les premiers bébés des colons puissent grandir, le choc microbien causant la mort de tous les premiers-nés avant que l'organisme des parents ne s'habitue au pays. Elle fonda en 1658 la Congrégation Notre-Dame de Montréal, congrégation novatrice de « sœurs voyageuses » pérégrinant de village en vil-

lage pour enseigner gratuitement les enfants.

La dernière grande figure de cette fondation, Jeanne Le Ber, est une pieuse laïque qui décida de vivre recluse à Ville-Marie, en offrant ses prières et ses mortifications pour la prospérité de la colonie. Elle fut surnommée « la Sainte Geneviève du Canada », suite à la victoire des Français sur la flotte anglaise venue attaquer Québec en 1690, victoire que l'on attribua à ses prières.



Avec de tels fondateurs, mêlant tant d'héroïsme à tant de piété, la fondation de Ville-Marie ne pouvait que présager de bonnes choses, malgré les difficultés d'une telle œuvre.

La folle entreprise

La première difficulté fut d'acquérir le droit de fonder sur l'île de Montréal. Distant de moins de trois cents kilomètres de Québec, capitale du Canada français (ou Nouvelle-France), ce lieu n'était occupé que de manière saisonnière par des chasseurs, et restait très exposé aux attaques des Iroquois hostiles aux Français. Il appartenait à la Compagnie des Cent-Associés, propriétaires des droits d'implantation et de commerce en Nouvelle France. Jérôme de la Dauversière achète la seigneurie de Montréal en 1640. Le 27 février 1642, lors d'une messe célébrée à Notre-Dame de Paris, la future colonie est confiée à la Sainte Vierge et baptisée du nom de « Ville-Marie ». Il faut ensuite vaincre l'opposition du gouverneur de Québec, Monsieur de Montmagny, qui critique le >>>

>>> projet des associés : une nouvelle implantation de colons, trop proche des Iroquois et trop éloignée de la capitale, diviserait les efforts et les ressources à disposition et serait à la merci d'une incursion indienne. De Montagny accepte finalement de se joindre à l'aventure et fournit son aide à l'implantation des premiers colons.



Jeanne Mance revient à Montréal en 1659 en compagnie de sœurs hospitalières de Saint-Joseph qui prennent charge des soins aux malades à l'Hôtel-Dieu de Montréal, hôpital que Jeanne Mance dirige jusqu'à la fin de sa vie.

Le 24 mai 1642, les « Montréalistes », au nombre de 50 hommes et 4 femmes, fondent la colonie de Ville-Marie. En décembre de la même année, une crue de la rivière Saint-Pierre faillit submerger l'île, mais les eaux s'arrêtèrent subitement quand de Maisonneuve planta une croix devant la palissade. L'année suivante, les Iroquois lancèrent leur premier raid qui tua une quarantaine d'habitants, (six colons et trente Indiens). Au nombre de huit cents, et armés par les Hollandais implantés plus au Sud, les Iroquois ne cessèrent de menacer la colonie et de la harceler. Chaque sortie de l'enceinte de Ville-Marie pouvait signifier la mort dans une embuscade, ou la capture suivie de longs supplices au poteau de torture avant une mise à mort barbare. Chaque année voyait son lot de colons et d'Indiens alliés être tués par les Iroquois, sans réelle possibilité de contre-attaquer. 1649 faillit voir la fin de l'aventure : une grave maladie atteint Monsieur de La Dauversière, et les Associés connaissaient des querelles qui les détournaient de la gestion de la colonie. Jeanne Mance entreprit un voyage en France afin de trouver de nouveaux soutiens, et à son passage Monsieur de La Dauversière guérit miraculeuse-

ment, redonnant ainsi l'espoir aux Montréalistes qui pensaient à plier bagage.

A ce renouveau suivit la période des « Années terribles ». De 1650 à 1653, les Iroquois redoublèrent leurs attaques et infligèrent de nombreuses pertes aux colons et à leurs alliés indiens. « Il n'y a pas de mois où notre livre des morts ne soit marqué en lettres rouges par la main de Iroquois », écrivit Dollier de Casson, l'un des premiers colons. Une centaine d'hommes supplémentaires étant nécessaire pour défendre l'île, Maisonneuve se rendit en France lever de nouveaux fonds et recruter des volontaires. Il rencontra Mme de Bullion, principale bienfaitrice de Ville-Marie qui lui donna 22 000 livres destinés à l'hôpital de la ville, en y ajoutant 20 000 livres pour l'enrôlement de nouveaux colons. Avec cette somme, Maisonneuve recruta cent cinquante nouveaux Montréalistes, ce qui permit de redresser la situation quasi désespérée de l'île. L'accalmie fut cependant de courte durée, les Iroquois reprenant leurs raids dès 1657, établissant une sorte de siège de colonie qui se trouvait ainsi coupée de ses alliés indiens, et privée de ses voies commerciales. Ville-Marie était petit à petit asphyxiée, et les Français forcés de se réfugier dans leurs bastions (Montréal, Trois-Rivières et Québec). La Nouvelle-France étant en passe de disparaître, Louis XIV décida de mettre fin à son régime autonome et d'en prendre sous sa charge la direction. Cela se traduisit rapidement par l'envoi au Canada, en 1665, d'un régiment chargé de neutraliser la menace iroquoise. Cette année porta le nom d'« année merveilleuse », mais marqua également un changement radical de l'état de Ville-Marie : la piété et la vertu qui faisaient de ce lieu une « île de saints », selon les mots même des calvinistes de Nouvelle-Hollande (actuel Etat de New-York), furent mises à mal par la vie de camp des soldats de France, plus choisis pour leurs prouesses militaires que pour leur sainteté. 1665 vit également le renvoi en France de >>>

>>> Monsieur de Maison Neuve, l'autonomie de Ville-Marie n'étant plus acceptée. Un nouveau gouverneur, incapable et reconnu comme l'un des plus mauvais dirigeants de la colonie, fut nommé pour le remplacer. A Paris, on préféra faire de Montréal un lieu de commerce, plus qu'un lieu de sainteté. A la fin du siècle, il n'est plus nulle part mention de Ville-Marie, remplacée définitivement par Montréal. Ainsi, avec le départ de Maisonneuve, finit la « Folle entreprise ».

L'histoire de Ville-Marie est porteuse de nombreuses leçons. Leçons de courage et d'héroïsme, certes. Leçons d'abnégation et de don de soi, assurément. Leçons de sainteté et de vertu, bien évidemment. La raison humaine s'opposait à ce projet : trop de dangers, peu d'intérêts militaires et stratégiques, trop d'incertitudes. Et pourtant, quelques centaines de Français ont tout abandonné pour se joindre à cette aventure : Dieu a parlé et demandé cette folie, confirmant Sa volonté par de nombreux signes, pourquoi douter ? Cet esprit de profonde confiance en la Providence et d'union à la volonté signifiée de Dieu se retrouve dans les premiers groupes de Montréalais. Ils avaient fait de l'évangélisation des Indiens leur mission première, risquant continuellement leur vie pour établir à Ville-Marie les fondations d'un lieu destiné à attirer les autochtones, à les enseigner par la parole et par l'exemple, à faire briller en terre païenne la lumière de l'Évangile. Ville-Marie a été de nombreuses fois comparée à un monastère géant, tant la vie de prières et de vertu y était développée. Une autre leçon proposée par l'épopée de Ville-Marie est cet élan de piété et de ferveur, principalement l'œuvre de laïcs. Des fondateurs, seul l'abbé est un religieux. Marguerite Bour-

geoys, fondatrice de la Conrégation Notre-Dame de Montréal, ne rentra en religion que plusieurs années après son arrivée dans la colonie. Les colons étaient également laïcs, dans leur quasi-totalité, et les exemples de sainteté chrétienne et de vertu ne manquent pas parmi eux. Nous apprenons ainsi les bienfaits de la participation à une œuvre sainte : une fois que le Fiat généreux et libre a été prononcé, suite au choix proposé par Dieu, on grandit bien plus vite et bien plus facilement qu'en tâchant d'avancer par ses propres moyens. Les premiers montréalais ne différaient pas en grand-chose de nous, malgré les quatre cents ans qui nous séparent. Aujourd'hui comme hier, nous avons la possibilité de grandir par le don aux œuvres de Dieu, qui ne manquent pas. Cependant, nous ne risquons pas de nous faire scalper ou torturer à un poteau à chaque fois que nous donnons de notre temps et de nos biens.

Puissent les colons de Ville-Marie, dont la grande majorité est à ne pas douter au Ciel, nous apprendre le don de soi et l'esprit de générosité à l'œuvre de Dieu³.

RJ



Marguerite Bourgeois

¹ A l'époque, sept villes portaient en France ce nom.

² A la maison de la Sainte Vierge

³ Sources : Sel de la Terre n°120, art. « L'Épopée mystique de Montréal »

De l'Europe à l'Union Européenne

Actualité
littéraire et
juridique

L'Europe est à la fois le fruit d'une histoire d'une très grande richesse et un cadre géographique aussi diversifié que ses limites sont imprécises. Le terme *Europe* viendrait du nom d'une princesse de la mythologie grecque, originaire de Crète, enlevée par Zeus déguisé en taureau. Ce n'est pas une origine très glorieuse pour un continent qui a longtemps dominé le monde mais c'est la thèse officielle des institutions européennes. Il n'est pas facile de définir l'Europe. Si la frontière est clairement formée par l'océan Atlantique à l'ouest et la mer Méditerranée au sud, les limites sont imprécises à l'est et ont varié dans le temps. Le tsar Pierre le Grand a fixé la frontière orientale du continent aux monts Oural. Celle-ci s'infléchit vers l'ouest en descendant vers le sud en longeant le fleuve Oural, à l'intérieur du Kazakhstan, puis la mer Caspienne jusqu'au sud de Bakou en Azerbaïdjan. La limite prend le cap à l'ouest avec la mer Noire vers Istanbul et repart vers le sud en étant représentée par le Bosphore, le détroit des Dardanelles et la mer Egée. La Crète en raison de son appartenance à la Grèce et Chypre qui lui est très liée font partie de notre continent. L'inclusion de la Géorgie et de l'Arménie a été contestée parce que la limite au sud-est a longtemps été le Caucase tandis que leur appartenance à la Chrétienté a conduit à les y inclure. Les limites de l'Europe sont influencées par la politique même si elles traversent plusieurs pays comme la Russie, le Kazakhstan et la Turquie.

L'Europe a été depuis l'Antiquité jusqu'au XX^e siècle, le centre du monde intellectuel, artistique, religieux, économique et politique. Son déclin s'est amorcé avec la première guerre mondiale et Paul Valéry a pu alors la décrire comme *un petit cap au nord-ouest de l'Asie*. Dans un discours prononcé à Zurich en 1922, ce philosophe décrit une Europe fondée sur trois piliers, l'héritage culturel grec, le droit romain et l'unité chrétienne. Cette vision, qui aujourd'hui apparaît idyllique, appartient à l'histoire.

D'un point de vue politique, l'Europe est aujourd'hui

divisée en cinquante Etats qui se partagent une superficie d'environ 10 millions de kilomètres carrés. Le nombre d'Etats a beaucoup varié, passant de 300 en 1789 à 19 en 1871 et 25 en 1914. A défaut d'unité, l'histoire du continent a connu la domination d'un pouvoir politique : l'Empire Romain dans les premiers siècles de notre ère, qui a survécu en Orient jusqu'au XV^e siècle, puis l'Empire Carolingien auquel a succédé le Saint-Empire Romain Germanique. La fin du Moyen-Âge et la Renaissance vont voir surgir des divisions religieuses, au XI^e siècle entre catholiques et orthodoxes, puis au XVI^e siècle entre catholiques et protestants. La Réforme protestante va entraîner une fracture entre les pays européens qui fait encore sentir ses effets aujourd'hui. La menace islamique puis turque a longtemps pesé sur le continent du VIII^e siècle en Espagne jusqu'à l'échec de la prise de Vienne (Autriche) en 1683. Le pape Pie II, dans une lettre *de Europa* du 21 juillet 1453, fait part de ses inquiétudes à l'égard de cette menace alors que *l'Europe se livre à des guerres intestines laissant les ennemis de la Croix se déchaîner contre elle*.

Le philosophe de la Renaissance, Erasme, avance l'idée d'un grand ensemble européen réunissant les Etats chrétiens et fondé sur les valeurs de tolérance et de paix. Sully, ministre de Henri IV, a évoqué l'union de l'Europe. Au XVII^e siècle, un autre français, l'abbé de Saint-Pierre, publie un essai sur la paix perpétuelle en Europe. Le rêve européen reprend de la vigueur au XIX^e siècle après les désastres causés par les guerres de la Révolution et de l'Empire. Victor Hugo appelle à la création des Etats-Unis d'Europe qui seraient le pendant des Etats-Unis d'Amérique dans le but de démocratiser l'organisation politique du continent. C'est surtout après la première guerre mondiale que le projet européen progresse dans les esprits pour éviter le retour à la guerre même si la montée des nationalismes, notamment en Italie et en Allemagne, n'a pas permis à ce projet de prospérer. L'Europe sort exsangue du second conflit mondial. Les Etats-Unis et l'URSS se partagent >>>

>>> le monde. La décolonisation réduit l'influence des anciennes puissances européennes et, surtout, l'Europe est profondément divisée par ce que Winston Churchill a appelé le *rideau de fer*. L'ancien - et futur - Premier ministre britannique, dans un discours prononcé à Zurich en 1946, appelle de ses vœux l'unité européenne dans un but défensif contre l'URSS.

D'un point de vue économique, les Etats-Unis vont aider l'Europe occidentale à se relever, grâce, en particulier, au plan Marshall, tout en subordonnant leur aide à une coordination des politiques économiques des pays bénéficiaires. Dans le domaine diplomatique et militaire, est signé en 1949 le traité de Washington qui crée l'Alliance atlantique entre les Etats-Unis, le Canada et des pays d'Europe occidentale, en plus de la Grèce et de la Turquie. Ce traité sera complété en 1950 par un accord sur l'organisation du traité de l'atlantique nord (OTAN).

La même année, le 9 mai 1950, la construction européenne, au sens où l'on entend cette expression aujourd'hui, est lancée avec la déclaration prononcée par le ministre français des Affaires étrangères, Robert Schuman, dans le salon de l'horloge du quai d'Orsay. Cette déclaration, qui a été écrite par Jean Monnet, appelle la France et l'Allemagne, ainsi que les pays européens qui souhaiteront les rejoindre, à placer leur production de charbon et d'acier sous une haute autorité commune. Quatre pays les rejoindront : la Belgique, l'Italie, le Luxembourg et les Pays-Bas, et le 18 avril 1951 est signé le Traité de Paris créant la Communauté européenne du charbon et de l'acier (CECA). C'est le début de l'Europe des six. Nous trouvons dans ce traité une organisation basée sur une base triangulaire qui sera reprise avec quelques aménagements dans les traités européens successifs avec une haute autorité au sommet qui sera l'exécutif, et, se partageant le pouvoir législatif, une institution représentant les Etats, le conseil des ministres et une assemblée parlementaire représentant les peuples, aux côtés d'une cour de justice chargée de veiller au respect des traités.

Les Etats membres de la CECA n'allaient pas s'arrêter en si bon chemin et, dès 1952, vont signer un nouveau traité toujours à Paris sur la Communauté européenne de défense (CED).

L'occasion de ce traité a été fournie par les Etats-Unis qui, en raison de la guerre de Corée, ont souhaité alléger leur présence militaire en Europe, ce qui devait être compensé par le réarmement de la jeune République fédérale allemande créée en 1949. Comme les Français étaient alors hostiles à un tel réarmement, la création d'une armée européenne aurait permis d'exercer une tutelle sur les forces militaires allemandes par les cinq autres états membres. Ce traité, très soutenu par les Etats-Unis, fut ratifié par tous ses signataires à l'exception de la France et n'est donc pas entré en vigueur. L'Assemblée nationale française a rejeté le traité à la suite d'un long débat où se sont opposés d'un côté les démocrates-chrétiens et les socialistes qui y étaient favorables, et de l'autre les gaullistes et les communistes qui le combattaient pour des raisons différentes d'ailleurs. Ce clivage de la classe politique française va durer jusqu'à la fin du XX^e siècle, en fait jusqu'au ralliement du parti gaulliste à l'union européenne et à la quasi-disparition des communistes du paysage politique. Le réarmement allemand va quand même être mis en œuvre, sur des bases moins supranationales dans la mouvance de l'OTAN.



La construction européenne va reprendre son cours avec la négociation puis la signature, le 25 mars 1957, au Capitole à Rome, du traité instituant la Communauté économique européenne (CEE) entre les six Etats-membres de la CECA. Ce traité, très important, va créer le Marché commun et est toujours en vigueur sous le nom de traité sur le fonctionnement de l'Union européenne. Nous y consacrerons un prochain article.

Thierry de la Rollandière

Conséquences de la non prise en compte de Dieu dans la vie politique

« *Ceux qui se laissent détourner du chemin,
le Seigneur les perdra avec ceux qui font le
mal.* » (Psaume 124)

On réduit trop souvent la prise en compte (ou non) de Dieu dans la vie politique française à un débat sur le respect (ou non) de la laïcité dans les lieux publics. Je propose ici de réfléchir à ses conséquences sur la conception même de la politique, ses buts et ses enjeux, en considérant les trois vertus théologiques qui devraient fonder l'action politique envisagée de façon catholique : foi, espérance, charité.

La charité, tout d'abord

Les raisons louables de s'engager dans un combat politique ne manquent pas : défendre le respect de la loi naturelle, refuser la culture de mort, servir le Bien commun. Mais le faire sans charité, c'est-à-dire dans un seul souci humaniste qui considère ce que l'homme doit à Dieu tel un non-sujet pour ne s'intéresser qu'à ce que l'homme doit à l'homme, c'est courir le risque de céder à une passion politique néfaste : cette dernière, non raisonnée, ne peut en effet que conduire au péché : la surestimation idéalisée d'une cause dans l'orgueil d'avoir gagné ou la rancœur d'avoir perdu et, dans les deux cas, l'indifférence systémique au sort de son prochain. Concevoir la politique sans l'adosser à la vertu de charité revient ainsi à en pervertir le principe qui est l'organisation de la Cité terrestre dans l'intérêt de tous au regard de ce que nous devons collectivement à Dieu.

L'espérance, ensuite

Idolâtrer la seule cité terrestre en cédant ainsi à une passion politique non raisonnée conduit fatalement à désespérer du Ciel. La politique doit certes indiquer une route fiable afin de tracer un avenir collectif et heureux : sans avenir défini, l'être humain est perdu ; perdu, il se découvre inquiet ; inquiet, il devient violent. Mais une politique qui ne s'adosse plus sur l'espérance en Dieu est réduite à puiser dans les idéologies et les utopies terrestres des motifs d'espoir naturellement

restreints. C'est la charité qui fonde l'envergure d'une action et l'espérance qui rassemble les énergies pour la mener à son terme. Agir sans espérance amène subtilement à ne plus croire à l'action, et donc à perdre cette envergure. Du représentant politique à son électeur, on s'installe alors dans un mépris réciproque qui ne peut que détériorer entre eux, par la suspicion, un lien social déjà précaire, puisque Dieu n'en est plus la finalité.

La foi, enfin

Désespérer du Ciel et soustraire à Dieu « le caractère unique de sa Seigneurie », comme le dit saint Thomas d'Aquin, cela revient donc en dernier ressort à pécher contre la foi. De la tiédeur à la lassitude, de la lassitude au doute, du doute à l'apostasie : le sens même de la vie en communauté se décompose car il a perdu sa raison d'être la plus sublime, comme en témoigne, dans cette société cybernétique liquide et désagrégée, l'absence d'urbanité dont nous subissons les effets. Les utopies pullulent, les idéologies s'accroissent, les sectes prospèrent : mondialisme, islamisme, noachisme, wokisme, antisécisme, dataïsme, transhumanisme... « Dieu est mort » et les individus ne peuvent, semble-t-il, que subir les événements redoutables qui découlent d'un semblable dérèglement lorsque, partout, s'accroissent les conflits entre les générations, la guerre entre les races et les sexes, les violences entre des citoyens de plus en plus isolés et livrés à tous les ennemis de Jésus-Christ Lui-même.

« Pour que vous viviez avec Dieu »

On ne peut gagner un combat contre un mal aussi endémique sans en avoir bien compris l'origine : nous ne sommes collectivement pas en paix parce que nous avons péché contre Dieu. Comme le dit le saint curé d'Ars : « Par le péché, nous méprisons le bon Dieu, nous crucifions le Bon Dieu ! Que c'est dommage de perdre des âmes qui ont tant coûté de souffrances à Notre-Seigneur ! Quel mal vous fait Notre-Seigneur pour le traiter de la sorte ? Si les pauvres damnés pouvaient >>>

>>> revenir sur la terre !... S'ils étaient à notre place !... Oh ! Que nous sommes ingrats ! Le Bon Dieu nous appelle à lui et nous le fuyons. Il veut nous rendre heureux et nous ne voulons point de son bonheur ; il nous commande de l'aimer et nous donnons notre cœur au démon¹... » Ce n'est donc pas la passion politique en soi qu'il convient de fuir ou de combattre, mais son origine, qui est le péché originel et tous ceux que génèrent sans cesse notre nature blessée. Mais comment comprendre en profondeur la façon de demeurer en paix dans une cité terrestre dont le destin reconduit de siècle en siècle paraît être de ne l'être jamais ?

Tout commence par un vrai repentir, une véritable contrition qui, avant d'être œuvre de l'Agir, soit authentiquement œuvre de l'Esprit. Dans les paroles que le prêtre murmure à l'oreille de chacun d'entre nous avant qu'il ne quitte le confessionnal, se trouve la clé de toute action politique raisonnée : tout ce qu'on pourra faire de bon sur terre ne se départira jamais de ce qu'il nous faudra supporter de pénible. Ainsi, pour que le combat politique retrouve une visée catholique et porte ses fruits, il doit reposer sur le socle irréfragable

de la foi, de l'espérance et de la charité. Cela n'est possible que si chacun accepte de porter sa propre croix. Tel est le secret de cette Paix si particulière qu'apporte la contrition, et que le Seigneur Seul sait et peut donner.

Encore une fois, écoutons ces paroles données lors de l'absolution :

« *Que Dieu notre Père vous montre sa miséricorde ; par la mort et la résurrection de son Fils, il a réconcilié le monde avec lui et il a envoyé l'Esprit Saint pour la rémission des péchés : par le ministère de l'Eglise, qu'il vous donne le pardon et la paix. (...) Que la Passion de Jésus-Christ, notre Seigneur, l'intercession de la Vierge Marie et de tous les saints, tout ce que vous ferez de bon et supporterez de pénible contribuent au pardon de vos péchés, augmente en vous la grâce pour que vous viviez avec Dieu. »*

G. Guindon

¹ A. MONNIN, *Le Curé d'Ars, vie de Jean-Marie Vianney*, t.1, 1861, 3e éd

De fil en aiguille

Un bel ourlet, garantie d'un vêtement « fait main qui n'en a pas l'air » !

Chères couturières,

Pour coudre pour soi, il faut maîtriser quelques techniques. Sinon, nos vêtements resteront au placard et même en cousant beaucoup, nous « n'aurons rien à nous mettre » ... ! Parmi les éléments techniques,

mais pas si difficiles avec un petit peu de méthode, il y a les ourlets. Vous connaissez l'ourlet qui plisse avec ce tissu coupé dans le biais, impossible à replier ? Et l'arrière de la jupe trop court car l'ourlet a été réalisé à la même hauteur sur tout son périmètre ?

Prenez aujourd'hui avec moi la résolution de ne plus faire d'ourlet-sabordage en 5 minutes pour terminer le plus vite possible ces vêtements que nous passons quelques heures à réaliser...

Bonne lecture de notre fiche, en espérant qu'elle vous soit d'une aide utile pour vos prochains ouvrages !

Atelier couture

<https://foyers-ardents.org/category/patrons-de-couture/>



Huitième station

Connaître
et aimer
Dieu

« Bien vivre n'est rien d'autre qu'aimer Dieu de tout son cœur, de toute son âme, de tout son esprit, » et comment aimer Dieu si nous ne le connaissons pas ? Aimer Dieu ! Vaste programme ! Et l'aimerons-nous jamais assez ?

La maman pourra lire ou simplement s'inspirer de ces pensées pour entretenir un dialogue avec ses enfants ; elle l'adaptera à l'âge de chacun mais y trouvera l'inspiration nécessaire pour rendre la présence de Dieu réelle dans le quotidien matériel et froid qui nous entoure. Elle apprendra ainsi à ses enfants, petit à petit, à méditer ; point n'est besoin pour cela de développer tous les points de ce texte si un seul nourrit l'âme de l'enfant lors de ce moment privilégié.

Ainsi, quand les difficultés surgiront, que les épreuves inévitables surviendront, chacun aura acquis l'habitude de retrouver au fond de son cœur Celui qui ne déçoit jamais !

Après la contemplation du Notre Père et de la Salutation angélique, nous vous proposons celle du Chemin de Croix. En effet, sa méditation, source de nombreuses grâces, est un exercice souvent négligé hors du temps du Carême, elle est pourtant source de nombreuses grâces. Une illustration facilitera le recueillement des plus jeunes.

Huitième station : Jésus console les filles de Jérusalem

Je me recueille quelques instants, et je me mets en présence de Dieu, que j'adore présent dans mon âme, présent dans la Sainte Hostie, et présent sur ce chemin de la Croix que je médite. C'est pour mieux vous aimer que je veux contempler votre Passion, ô mon Sauveur !

Composition de lieu

Un cortège de femmes suit la colonne de soldats qui escortent Jésus sur le chemin du Calvaire. On peut entendre les malheureuses se lamenter, et pleurer à grands cris sur Notre-Seigneur. Celui-ci prend le temps de s'arrêter un instant pour leur dire quelques paroles, qui résonnent pour moi aussi : « Ne pleurez pas sur moi, mais pleurez plutôt sur vous-mêmes, et sur vos enfants. » (Luc XXIII ; 28)

Corps de la méditation

Ce sont vos premières paroles, ô mon Jésus, depuis le début de ce chemin de Croix. Vous êtes ému de la compassion de ces malheureuses femmes, et pourtant vous leur demandez de ne pas pleurer sur vous. C'est sur ceux qui repoussent la grâce, sur ce qui engendre le péché qu'il faut gémir : pleurer sur ceux qui ne veulent pas de la rédemption, du salut. Le vrai malheur c'est de vous perdre, car vous êtes la Voie, la Vérité et la Vie. Ce ne sont pas de vains mots, vous êtes la Vie, c'est-à-dire que ceux qui ne veulent pas de vous, ceux qui se séparent de vous perdent la vie ! Quel malheur ! Ces femmes pleurent sur Jésus. Moi aussi je pleure >>>



>>> sur vous, ô mon Sauveur bien-aimé. Et j'oublie de pleurer sur moi, qui suis la cause de toutes vos souffrances. Je ne pleure pas sur moi, et si je le fais c'est sans prendre les moyens de me corriger vraiment. Sainte Marie-Madeleine, elle, a pleuré sur ses péchés, puis elle a accompagné Jésus sur le chemin de la Croix, pour souffrir avec lui, et réparer. « Je pleure de ce que vous ne pleurez pas assez », dit un jour le saint curé d'Ars à l'un de ses pénitents. Oui, je dois pleurer mes fautes, et celles de ceux qui ne veulent pas du Salut par la Croix. Et je ne veux pas me contenter de pleurer quand je vous vois souffrir, en passant. Chaque jour, courageusement, au moment de mon examen de conscience, je veux me repentir sincèrement, et prendre la résolution de cesser d'être la cause de tant de douleur. Verser des larmes de douleurs pour que votre Mère ne pleure plus sur mon impénitence.

Colloque

Sainte Vierge Marie, obtenez-moi de pleurer, d'abord sur mes péchés qui sont une offense à la perfection du Bon Dieu, puis sur Celui qui s'est immolé pour moi, et pour tous les pauvres pécheurs qui accepteront d'être lavés dans son sang. Ne permettez pas que je meure impénitent, c'est-à-dire sans le pardon de Jésus. Mon saint Ange, accompagnez-moi dans mon examen de conscience quotidien, afin que je me repente et que je reprenne chaque jour le chemin du Ciel. Permettez-moi, mon doux Jésus, de vous accompagner fidèlement sur le chemin de la Croix, et que mes larmes mêlées à celles de ces femmes me méritent, ainsi qu'aux pauvres pécheurs, la rémission de nos trop nombreuses fautes.

Germaine Thionville

PLUS RAPIDE, PLUS EFFICACE ...

*Les 1001 astuces qui facilitent la vie quotidienne !
Une rubrique qui tente de vous aider dans vos aléas domestiques.*

Pucerons et fourmis sur les rosiers

Le printemps voit arriver les premiers boutons de roses, participant aux réjouissances des yeux. Quelques jours passent et les fourmis arrivent ! Et les pucerons s'agglutinent sur les promesses des roses non encore écloses. L'été et l'automne ne verront donc que peu de fleurs ?

Afin de se débarrasser de ces nuisibles, cette petite astuce évitera en outre d'acheter des produits plus ou moins efficaces et coûteux. Dans un pulvérisateur, déposez trois cuillères de liquide vaisselle spécial « peaux sensibles ». Ajoutez de l'eau pour remplir le pulvérisateur. Au crépuscule, pulvérisez cette solution sur les branches de votre rosier et sur les parties infestées. Ceci empêchera les fourmis d'y grimper, étouffera les pucerons et les fera tomber des branches.



N'hésitez surtout pas à partager vos astuces en écrivant au journal !

L'Angélus de Millet

ou quand le travail cesse

Chaque jour à 07h00, 12h00 et 19h00, les cloches retentissent. C'est l'Angélus. Chacun cesse son travail et se recueille un instant. Le monde se met en pause. C'est ce que décrit le célèbre tableau du peintre symboliste Jean-François Millet, réalisé entre 1857 et 1859, aujourd'hui exposé au Musée d'Orsay à Paris. Particulièrement connu, ce tableau présente un paysan et sa femme, recueillis dans les champs, alors qu'ils ramassent les pommes de terre.



Millet, le peintre du travail aux champs

Millet est connu pour ses tableaux mettant en scène les travaux des champs. Il a notamment peint *Les glaneuses* (1857), *La récolte de pommes de terre* (1855) et d'autres tableaux à thématiques rurales. Il peint notamment *La plaine de Chailly* en 1862,

s'inspirant de la campagne environnant le hameau de Barbizon où il s'est installé. Le choix de l'Angélus s'inscrit donc dans cette série de tableaux à thématique paysanne où l'artiste dépeint le quotidien laborieux des paysans qu'il côtoie. Cette campagne lui sert de cadre également pour peindre l'Angélus. En arrière-plan, le clocher est celui de Chailly-en-Brière, paroisse voisine de Barbizon. Le soir tombe, répondant à l'appel des cloches, Monsieur a planté sa fourche dans le sol pour retirer son chapeau. A ses côtés, Madame a joint les mains sur son cœur. Tous deux inclinent la tête pieusement. A leurs pieds, un panier de pommes de terre attend d'être déversé dans la brouette. Leur attitude est simple et révèle toute la beauté de cette piété populaire.



Un souvenir d'enfance

Interrogé sur les raisons qui l'ont poussé à mettre en scène la piété paysanne, Jean-François Millet répondait qu'il s'agissait de peindre un souvenir d'enfance : « L'Angélus est un tableau que j'ai fait en pensant comment, en travaillant autrefois dans les champs, ma grand-mère ne manquait pas, en entendant sonner la cloche, de nous faire arrêter notre besogne pour dire l'Angélus pour ces pauvres morts. » Bien que l'Angélus célèbre l'Incarnation et le Fiat de la Vierge Marie lors de l'Annonciation, aux yeux de Millet cette prière commémore le souvenir de sa grand-mère défunte qui, elle-même, interrompait son travail au son de la cloche pour remercier le Seigneur. C'est peut-être ce souvenir qui le conduit à penser que cette prière est récitée en l'honneur des défunts alors qu'il n'en est rien. Intervenant aux trois heures de la journée >>>

>>> correspondant aux offices monastiques des Laudes, de Sexte et des Complies, la cloche de l'Angélus invite chacun à mettre son travail en pause pour remercier le Seigneur. Ce faisant, elle rappelle à chacun ses fins dernières et la primauté de la prière sur le travail. Ayant lui-même prié l'Angélus avec sa grand-mère, Millet honore sa mémoire par ce tableau.

L'Angélus après Millet

Si Millet est le premier à peindre le rituel de l'Angélus, il ne reste pas seul à faire sienne cette thématique à la fois paysanne et religieuse. A sa suite d'autres artistes s'emparent du thème. C'est le cas de Jean Laronze qui, dans un tableau intitulé *l'Angélus*, conservé également au Musée des Ursulines de Mâcon, met en scène une famille de pêcheurs dans la même attitude de recueillement. Au milieu d'un fleuve où ils sont en train de pêcher, une famille se recueille, debout dans la barque qui leur sert d'embarcation.



Dans le même esprit, Georges Dupré réalise vers 1904 des plaques en bronze conservées au Musée d'Orsay, reprenant cette thématique : un bouvier en prière devant sa charrue, une femme gardant les brebis assise avec son enfant, etc... Aux XIX^e-XX^e siècles, connus pour leur forte industrialisation, l'Angélus devient un thème artistique à part entière mettant à l'honneur la simplicité de la piété paysanne et la paix qu'elle apporte aux alentours.



Conclusion

L'Angélus, cette prière dont la pratique remonte au Moyen-Âge, a donc attendu quelques siècles avant de devenir un thème artistique reconnu. A la fois religieux et paysan, l'Angélus est aussi une thématique familiale. Quel que soit le tableau, l'Angélus y est dépeint comme un moment de recueillement familial ponctuant une journée de travail. Il est un instant de paix qui invite chacun à s'unir par la prière pour louer le Seigneur et offrir à Dieu son travail.

Une médiéviste au XXI^e siècle

Actualités culturelles

- **Amboise (France, Indre-et-Loire)**

Après plus de deux ans de travaux, le colossal chantier de restauration de la chapelle Saint-Hubert au château d'Amboise, s'est enfin achevé en juin 2024. Véritable joyau du gothique flamboyant, cet oratoire des rois de France, construit en 1493 par Charles VIII, n'avait pas connu de réfection de cette ampleur depuis 150 ans. Ce sont une dizaine de corps de métiers d'art qui se sont réunis pour rendre au monument sa beauté initiale : toiture, charpente, maçonnerie, sculpture, vitraux, rien n'a échappé à la vigilance des experts. Ne manquez pas de venir admirer de nouveau cet édifice à la dentelle de pierre qui surplombe l'ensemble de la ville.



- **Burgstein (Allemagne)**

Des fouilles archéologiques menées dans les ruines du château de Burgstein dans la région de Reutlingen, au sud de l'Allemagne, ont conduit à la mise à jour de pièces de jeux datant du XI^e ou XII^e siècle. Composé d'un dé à six faces, de quatre pions en forme de fleur (probablement issus d'un jeu de tric trac) ainsi que d'un cheval de jeu d'échecs, cet ensemble est sculpté dans du bois de cervidé et constitue une découverte unique. Apparu en Inde au VI^e siècle, le jeu d'échecs s'est répandu ultérieurement en Occident : la toute première évocation de ce jeu dans les textes européens date seulement de 1008. Jusqu'à nos jours, on ne conservait aucune pièce de jeu antérieure au XIII^e siècle, ce qui fait de la découverte allemande une grande première dans l'histoire de l'archéologie. Réservé exclusivement à la noblesse jusqu'au XIII^e siècle, le jeu d'échecs faisait partie des sept compétences qu'un chevalier devait savoir maîtriser.

- **Washington (Etats-Unis)**

C'est à Washington qu'une statue colossale d'Abraham Lincoln avait été réalisée en cire, dans le cadre d'une exposition temporaire intitulée « 40 Acres : Camp Barker ». Réplique d'une véritable statue du Lincoln Memorial de Washington, cette œuvre haute de presque deux mètres et pesant plus d'une tonne a malencontreusement souffert des fortes chaleurs survenues aux Etats-Unis... Désormais, l'ancien président américain paraît bien avachi sur son fauteuil : sa tête et son bras, ainsi qu'une partie de sa chaise ont en effet fondu au soleil !



- **Paris (France)**

C'est une nouvelle querelle des Anciens et des Modernes qui oppose aujourd'hui l'Etat français aux spécialistes du patrimoine. En effet, réunie le 11 juillet dernier, la Commission Nationale du Patrimoine et de l'Architecture (CNPA), composée de 26 membres, a refusé à l'unanimité l'installation de vitraux contemporains dans les chapelles de Notre-Dame, comme l'avait annoncé Emmanuel Macron en décembre 2023. S'appuyant sur la fameuse Charte internationale

sur la conservation et la restauration des monuments (ou Charte de Venise), les experts rappellent que « la création artistique dans les monuments historiques ne peut conduire à sacrifier des éléments patrimoniaux » (Albéric de Montgolfier, président de la CNPA). Non touchés par l'incendie de 2019 et classés Monuments Historiques au même titre que le reste de l'édifice, les 6 vitraux de Viollet-Le-Duc n'ont en effet aucune raison d'être retirés. Le concours lancé par le ministère en vue de la création de nouvelles œuvres est néanmoins maintenu... L'Etat ira-t-il jusqu'à fouler aux pieds l'avis des experts ? Une histoire à suivre...



Ma bibliothèque



Vous trouverez ici des titres que nous conseillons sans aucune réserve (avec les remarques nécessaires si besoin) pour chaque âge de la famille.

En effet, ne perdons pas de vue combien la lecture d'un bon livre est un aliment complet ! Elle augmente la puissance de notre cerveau, développe la créativité, participe à notre développement personnel, nous distrait, nous détend et enfin elle enrichit notre vocabulaire.

Dès l'enfance, habituons nos enfants à aimer les livres ! Mais, quel que soit l'âge, le choix est délicat tant l'on trouve des genres variés... N'oublions jamais qu'un mauvais livre peut faire autant de mal qu'un mauvais ami !

ATTENTION : Quand nous conseillons un titre, cela ne signifie pas que tous les ouvrages du même auteur sont recommandables.

CHAPELET POUR TOUT-PETIT – A. Dussart - Editions des Petits Chouans – 2024

Avec talent, Apolline Dussart donne une l'âme à ses illustrations méditées qui nourriront les pensées de nos enfants pendant la Messe ou la récitation du chapelet en famille. L'enfant se reconnaîtra dans l'un ou l'autre de ces petits qui accompagnent Notre-Dame tout au long de ces mystères ; il découvrira des scènes de l'Evangile qui marqueront son imaginaire.

DIX MILLE BRASSES DE COURAGE – Y. Pelerin – Ed. Bulle d'or – 2023

Voilà une histoire vraie qui passionnera les lecteurs à partir de 12 ans ! En pleine guerre de religion, l'île de Ré est assiégée ; Pierre Lasnier, pour sauver le pays et ses habitants, parcourt courageusement dix-sept kilomètres à la nage, au milieu des navires anglais, pour porter un message à l'armée de Louis XIII. « Je l'ai fait parce que je savais que je pourrai y arriver ! ». Voilà jusqu'où mènent courage, générosité et persévérance !

QUE LA CROIX DEMEURE ! SOS CALVAIRES au secours du patrimoine - Alexandre Caillé – Salvator – 2024

Avec talent, le directeur général de l'Association *SOS calvaires* nous conte quelques-uns des récits vécus lors de la restauration de ces crucifix à travers toute la France, telles des étincelles qui à chaque chapitre ravivent notre espérance... Non, tout n'est pas perdu ! En secourant le patrimoine de nos villes et de nos campagnes, cette association secourt aussi les âmes en quête d'espérance, prouvant ainsi aux yeux de tous que la croix demeure à la croisée des chemins comme dans les cœurs des hommes !

LE LIVRE DE LA CONFIANCE POUR LES BONS ET MAUVAIS JOURS - Marie Pignal - Saint Remi – réimp. 2017.

L'auteur veut faire partager à tous cette confiance acquise au fil des jours. Confiance qui permet de s'abandonner dans les bras de Dieu en lui laissant diriger notre âme. Son rayonnement dilate notre cœur, adoucit nos peines et nous aide à agir avec abandon. Ce témoignage vivant ne manquera pas d'aider toutes les âmes de bonne volonté avides de progresser.

Pour compléter cette liste, vous pouvez vous renseigner sur les cercles de lecture René Bazin : cercleReneBazin@gmail.com (à partir de 16 ans - Culture, Formation).

La Revue « **Plaisir de lire** » propose un choix de nouveautés pour toute la famille (distraction, histoire, activités manuelles). Envoi d'un numéro gratuit à feuilleter sur écran, à demander à :

PlaisirdeLire75@gmail.com

Les oligo-éléments (suite)

Rhinites, rhino-pharyngites, sinusites



Ce sont les atteintes ORL les plus fréquentes tout au long de l'année, été comme hiver. Elles se traduisent par des éternuements en salve, de l'écoulement nasal appelé rhinorrhée, une douleur à la déglutition, une obstruction nasale.

Elles évoluent en 3 stades :

Le stade purement fonctionnel ou sthénique : c'est le début du cathare nasal avec les signes précédemment décrits, qui régressent spontanément en quelques jours ;

Un stade organo-fonctionnel dit asthénique, avec augmentation de l'obstruction nasale alors que les écoulements diminuent, avec œdème et épaississement de la muqueuse nasale ;

Un stade organique qui est une période d'œdème irréversible favorisant l'apparition de polypes nasaux.

Quelles en sont les causes ?

Des facteurs allergiques : cas des rhinites saisonnières liées aux pollens ;

Des virus et les bactéries : cas de rhinites aiguës épidémiques, des rhino-pharyngites de l'enfant, des rhinites au cours de maladies infectieuses (grippe) ;

Des intolérances médicamenteuses : par exemple l'aspirine et les anti-inflammatoires peuvent être responsables de rhinites dites vasomotrices.

De l'abus de vasoconstricteurs nasaux qui entraînent des rhinites atrophiques.

Traitement :

Rhinite allergique saisonnière :

- MANGANESE : une prise par semaine puis tous les 15 jours pendant 2 à 3 mois ;
- PHOSPHORE : une prise tous les deux jours ;
- SOUFRE : une prise tous les deux jours.

Rhino-pharyngite infantile :

Rhinites infectieuses :

En période aigüe :

- CUIVRE : une prise matin et soir pendant 3 jours ;

- MANGANESE-CUIVRE : une prise par jour pendant un mois.

A titre préventif :

À partir de l'automne et pendant 3 à 4 mois, MANGANESE-CUIVRE en alternance avec SOUFRE 3 semaines par mois.

Rhinites vaso-motrices :

- MANGANESE-COBALT : une prise un jour sur deux en alternance avec MANGANESE-CUIVRE pendant 3 mois ;

- COBALT un jour sur deux en alternance avec SOUFRE.

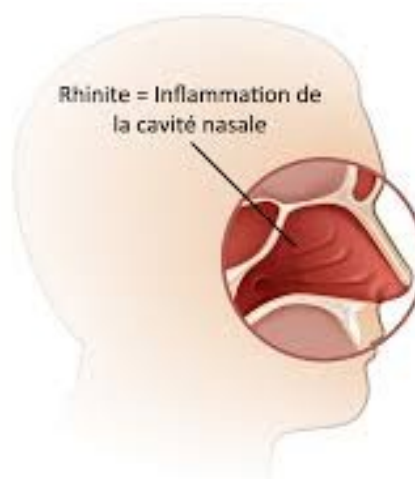
Rhino-sinusites infectées : rhinites avec écoulement postérieur :

- CUIVRE-OR-ARGENT un jour sur deux, en alternance avec MANGANESE-CUIVRE ;

- SOUFRE : une prise par jour.

En conclusion, le traitement se fera pendant trois mois au départ ; il est possible de faire plusieurs cures par la suite en respectant une période de repos de 3 mois entre les périodes de traitement.

Dr Rémy



2 octobre
Saints Anges gardiens

« Je Vous salue et honore, ô mon bon Ange Gardien, qui m'avez été donné de Dieu en ma naissance, et Vous aussi Anges Gardiens de mes Père et Mère, avec tous les Saints du jour, du lieu, et du pays de ma naissance et Vous remercie de toutes les Faveurs que j'ai reçues de Vous ; je m'offre et me donne à Vous pour Vous servir en la manière que Dieu désire de moi. Offrez-moi à Dieu, et servez -Vous de moi pour Le glorifier (...) »

Révérend Père Adrien de Maringues, 1659



18 octobre
Saint Luc – Auteur du 3ème Evangile,
scribe de la mansuétude du Christ

« Donnez-nous, Seigneur, par ces dons célestes, de pouvoir vous servir d'une âme libre afin que, par l'intercession de votre bienheureux évangéliste saint Luc, les offrandes que nous vous présentons réalisent en nous guérison et gloire. »

Secrète de la Messe

Mes plus belles pages

Réjouissez-vous

Nous, chrétiens, nous avons un idéal infini, un idéal qui ne nous décevra jamais et vers lequel nous pouvons tendre de toutes nos forces. Enfants de Dieu, nous sommes faits pour participer à sa vie propre. Nous avons un idéal élevé, sublime, qui nous maintiendra toujours dans l'enthousiasme, tant que nous le garderons présent à l'esprit pour le réaliser de tout notre pouvoir. Il est dès lors impossible d'en douter : dans sa bonté, Dieu donnera tous les moyens nécessaires. Ces âmes garderont toujours confiance, elles verront toujours le bon côté des choses, n'apercevront en tout que la main paternelle de Dieu. Ces âmes enthousiastes seront par suite des âmes heureuses. Elles seront en effet conscientes de ne vivre que pour Dieu, pour Le glorifier. Leur unique désir sera de Lui donner tout ce qu'Il peut attendre d'elles. Ces âmes enthousiastes seront enfin joyeuses. L'idéal : c'est la grande force, le grand bienfait, la grande joie de la vie. C'est Dieu qui est la source de leur joie. « Réjouissez-vous dans le Seigneur, toujours », malgré tout, quoi qu'il arrive.

Dom Godefroy Bélorgey

Mes plus belles pages

Avoir le temps

« Quel rêve pour tant d'hommes et de femmes tombés sous le joug de la « vie moderne » ? Ne savions-nous pas que le propre de la tyrannie c'est d'empêcher les peuples de penser ; et pour cela, de ne plus leur en laisser le temps ? Ce qui s'obtient en les abrutissant de travail ; mais mieux encore, et plus sournoisement, en leur occupant l'esprit de curiosités vaines ; en leur faisant croire qu'ils pensent, alors qu'on les fait s'épuiser sur de faux problèmes ; en les égarant pour les détourner des problèmes vrais qui leur feraient prendre conscience de leur servitude. »

Père Paul Doncoeur - *Cahiers Sainte Jehanne*, mars 1958

Le sourire

« Les âmes intérieures rayonnent la joie. Cela se traduit par un sourire tout surnaturel. Ce sourire est à la fois un culte et un apostolat. C'est un culte envers Dieu : « Dieu aime celui qui donne avec joie. » Sourire ainsi, c'est proclamer que Dieu est bon. Quand on sourit, même dans l'épreuve, la croix au lieu de paraître lourde est légère. Sourire est un apostolat. Trop souvent autrefois, les chrétiens semblaient se cacher. Ce temps est passé. On est fier d'afficher sa foi et sa joie. Ce sourire continu, même au milieu des difficultés, est la preuve d'un abandon confiant en Dieu. À cause de lui, les incroyants se convertissent ; c'est le meilleur apostolat. Les âmes enthousiastes rayonnent ainsi par leur sourire, leur vie avec Dieu. L'âme joyeuse est apôtre, elle attire à Dieu les hommes en manifestant aux hommes ce que produit en elle la présence de Dieu. »

Dom Godefroy Bélorgey

Du danger de la tristesse

La mauvaise tristesse jette l'âme dans le trouble, l'inquiétude et les peurs irraisonnées. Elle dégoûte de l'oraison, assoupit l'esprit ou l'accable ; elle désoriente l'âme, elle la paralyse dans ses jugements comme en ses décisions et en son courage... Elle prive l'âme de toute paix et engourdit ses facultés.

Saint François de Sales

Le sommeil

Il y a des hommes qui ne dorment pas. Je n'aime pas celui qui ne dort pas, dit Dieu. Le sommeil est l'ami de l'homme. Le sommeil est l'ami de Dieu. Le sommeil est peut-être ma plus belle création. Et moi-même je me suis reposé le septième jour. Celui qui a le cœur pur, dort. Et celui qui dort a le cœur pur. C'est le grand secret d'être infatigable comme un enfant. Or on me dit qu'il y a des hommes qui travaillent bien et qui dorment mal. Qui ne dorment pas, comme l'enfant se couche innocent dans les bras de sa mère, ainsi ils ne se couchent point innocents dans les bras de ma Providence. Ils ont le courage de travailler. Ils n'ont pas le courage de ne rien faire. De se détendre. De se reposer. De dormir. Les malheureux, ils ne savent pas ce qui est bon. Ils gouvernent très bien leurs affaires pendant le jour. Mais ils ne veulent pas m'en confier le gouvernement pendant la nuit. Comme si je n'étais pas capable d'en assurer le gouvernement pendant une nuit... Comme si plus d'un, qui avait laissé ses affaires très mauvaises en se couchant, ne les avait pas trouvées très bonnes en se levant, parce que peut-être j'étais passé par là.

Charles Péguy, *Le Mystère des Saints Innocents*



RECETTES !



Terrine estivale

Ingrédients pour 6-8 personnes :

- 6 courgettes
- 300 g de saumon cru ou thon
- 4 œufs
- 1 pot moyen de crème fraîche épaisse
- 35 g de gruyère râpé
- 1 noisette de beurre
- Sel, poivre, muscade (facultatif)



Préparation :

- Beurrez un moule à cake. Lavez les courgettes. Coupez-les en morceaux, mettez-les dans une casserole d'eau salée et faites-les cuire 25 minutes à feu vif.
- Battez ensemble les œufs, la crème fraîche, le gruyère, le sel et le poivre dans un saladier. Ecrasez les courgettes dans une passoire et mélangez-les aux œufs.
- Allumez le four à 200°C. Coupez le saumon en grosses bandes. Versez la moitié du saladier dans le moule et posez les bandes de saumon sur les courgettes. Versez le reste du saladier dans le moule. Mettez au four pendant 50 minutes. Laissez refroidir la terrine et démoulez-la juste avant de la servir.

Conseils et astuces :

- Vous pouvez remplacer le saumon par une boîte de thon ou du jambon pour une terrine plus simple.
- Une recette pratique pour un vendredi !

Charlotte à l'ananas

Ingrédients pour 6-8 personnes :

- 1 moule à charlotte de taille moyenne
- 24 biscuits à la cuillère
- 1 boîte moyenne d'ananas au sirop
- 8 petits-suisse



Préparation : se prépare la veille !

- Mettez le jus de la boîte d'ananas dans une assiette creuse. Coupez les rondelles d'ananas en petits morceaux. Trempez les biscuits dans le sirop d'ananas, puis disposez-les au fond et sur les parois du moule à charlotte.
- Enlevez les petits-suisse de leurs pots et égouttez-les un peu. Mettez-les dans un bol.
- Remplissez-le moule presque à ras bord en alternant une couche de petits-suisse, une d'ananas...
- Finissez avec des biscuits trempés dans le sirop. Posez une assiette sur le moule. Gardez au frais pendant huit heures. Démoulez votre gâteau avant de le servir.

Conseils et astuces :

- Vous pouvez mettre des fruits rouges pour décorer.
- On peut ajouter aussi des raisins dans le bol de petits-suisse si vous aimez bien cela !
- N'oubliez pas de vous y prendre en avance pour que la charlotte ait le temps de bien prendre !
- Dessert très simple à faire avec peu d'ingrédients, peu onéreux et sans cuisson. Pratique pour un dessert d'étudiant ou pour des mamans pressées !

BEL CANTO

Le chasseur (1974)

Michel Delpech (1946-2016)

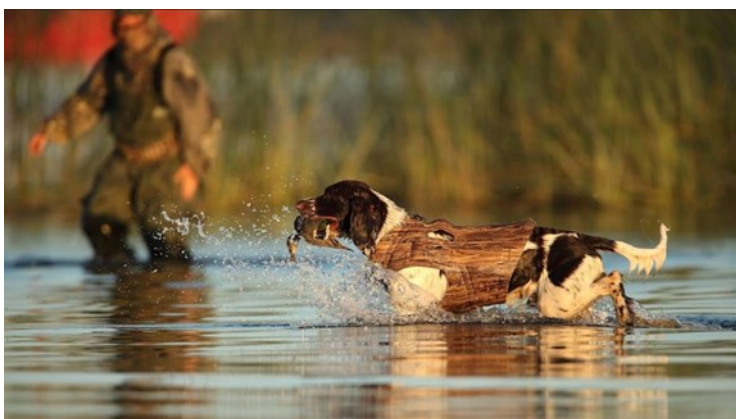
Il était cinq heures du matin
On avançait dans les marais
Couverts de brume
J'avais mon fusil dans les mains
Un passereau prenait au loin
De l'altitude
Les chiens pressés marchaient devant
Dans les roseaux.

Par-dessus l'étang
Soudain j'ai vu
Passer les oies sauvages
Elles s'en allaient vers le midi, la Méditerranée
Un vol de perdreaux par-dessus les champs
Montait dans les nuages
La forêt chantait
Le soleil brillait au bout des marécages.

Avec mon fusil dans les mains
Au fond de moi, je me sentais
Un peu coupable
Alors je suis parti tout seul
J'ai emmené mon épagneul
En promenade
Je regardais le bleu du ciel
Et j'étais bien.

Par-dessus l'étang, soudain j'ai vu
Passer des oies sauvages,
Elles s'en allaient vers le midi, la Méditerranée
Un vol de perdreaux par-dessus les champs
Montait dans les nuages,
La forêt chantait
Le soleil brillait au bout des marécages.

Et tous ces oiseaux qui étaient si bien
Là-haut dans les nuages
J'aurais bien aimé les accompagner
Au bout de leur voyage
Oui tous ces oiseaux qui étaient si bien
Là-haut dans les nuages, j'aurais bien aimé les
accompagner
Au bout de leur voyage.



[Le chasseur \(Les oies sauvages\) • Michel Delpech \(spotify.com\)](#)

**Afin que Notre-Seigneur bénisse toujours davantage
notre revue et son apostolat,
nous faisons régulièrement célébrer des messes.
Si vous le souhaitez, vous pouvez participer à cette
intention en le précisant lors de votre don.**